

REGNARD

LE LÉGATAIRE UNIVERSEL

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

GÉRONTE, oncle d'Éraste.

ÉRASTE, amant d'Isabelle.

Mme ARGANTE, mère d'isabelle.

ISABELLE, fille de Madame Argante.

LISETTE, servante de Geronte.

CRISPIN, valet d'Éraste.

MONSIEUR & CLISTOREL, apothicaire.

M. SCRUPULE et M. GASPARD, notaires

Un LAQUAIS

La scène est à Paris, chez M. Geronte.

ACTE I  
SCÈNE I, *Lisette, Crispin.*

LISETTE

Bonjour, | Crispin, | bonjour. |

CRISPIN

Bonjour, | belle Lisette, |

Mon Maî\_tre | toujours plein du soin qui l'inqui-ète, |  
M'envoie, | à ton lever, | zélé collatéral, |  
Savoir comment son oncle a passé la nuit. |

LISETTE

Mal. |

CRISPIN

5 Le bonhom\_me | chargé de fluxions et d'années |  
Lutte depuis longtems contre les destinées, |  
Et pa\_re | de la mort | le trait fatal | en vain; |  
Il n'évitera pas celui du médecin. |  
Il garde le dernier, | et ce corps cacochyme |  
10 Est | à son art fatal | dévoué pour victime. |  
Nous prévoyons dans peu qu'un petit ou grand deuil  
Étendra de son long Géronte en un cercueil. |  
Si mon maître pouvait être fait légataire, |  
Je ferais de bon cœur les frais du luminaire. |

LISETTE

15 Un remè\_de | par moi | lui vient d'être donné, |  
Tel que l'apothicaire en avait ordonné. |  
J'ai cru que ce serait le dernier de sa vie; |  
Il est tombé sur moi deux fois en léthargie. |

CRISPIN

20 De ses bouillons de bouche, | et des postéri-eurs, |  
Tu prends soin. |

LISETTE

De ma main | il les trouve meilleurs : |  
Aussi, sans me targuer d'une vaine sci-ence, |  
J'entends ce métier-là mieux que fille de France. |

CRISPIN

Pes\_te, | le beau talent ! | Tu te fais bien payer, |

Je crois, | de tous les soins qu'il te fait employer. |

LISETTE

25 Il ne me donne rien; | mais j'ai, | pour récompense, |  
Le droit de lui parler avec toute licence. |  
Je lui dis, | à son nez, | des mots assez piquants ! |  
Voilà tous les profits que j'ai depuis cinq ans. |  
C'est le plus ladre vert qu'on ait vu de la vie; |

30 Je ne puis exprimer où va sa vilénie. |  
Il trouve tous les jours, | dans son fécond cerveau, |  
Quelque trait d'avarice admirable et nouveau. |

II a, | pour médecin, | pris un apothicaire |  
Pas plus haut que ma jambe, | et de taille sommaire; |  
35 II croit | qu'étant petit, | il lui faut moins d'argent; |  
Et | qu'attendu sa taille | il n'en paiera pas tant. |

CRISPIN

S'il est court, il fera de très longues parties.

LISETTE

Mais | dans son testament, ses grâces départies |  
Doivent me racquitter de son avare humeur: |  
40 Ainsi | je renouvelle | avec soin | mon ardeur.

CRISPIN

Il fait fon testament ? |

LISETTE

Dans peu de temps, | j'espère  
Y voir coucher mon nom en riche caractère. |

CRISPIN

C'est très bien espérer : | j'espère bien encor  
Y voir aussi coucher le mien en lettres d'or.

LISETTE

45 Tout beau, | l'ami, | tout beau! | L'on dirait, | à t'entendre. |  
Qu'à la successi-on | tu peux aussi prétendre. |  
Déjà | ne sont-ils pas assez de concurrents  
Sans s'aller mettre encor au rang des aspirants ? |

II a tant d'héritiers, | le bon Seigneur Géronte, |  
50 Il en a tant et tant, | que | parfois | j'en ai honte : |  
Des on\_cles, | des neveux, | des niè\_ces, | des cousins,  
Des arrière-cousins | remués des germains; |  
J'en comptai | l'autre jour, | en lignes paternelles. |

Cent sept mâles vivants; | juge encor des femelles. |  
CRISPIN  
55 Oui! | Mais mon maître | aspire à la plus grosse part:  
J'en pourrais bien aussi tirer ma quote-part. |  
Je fuis un peu parent, | et tiens à la famille. |  
LISETTE  
Toi? |  
CRISPI N  
Ma première femme | était assez gentille, |  
Une Bretonne vive, | et coquette surtout, |  
60 Qu'Éraste que je sers | trouvait fort à son goût; |  
Je crois, | comme toujours il fut aimé des dames, |  
Que nous pourrions bien être alli-és par les femmes; |  
Et | de Monsieur Géronte | il s'en faudrait bien peu |  
Que | par là | je ne fusse un arrière-neveu. |  
LISETTE  
65 Oui-dà; | tu peux passer pour parent de campagne, |  
Ou pour neveu, | suivant la mode de Bretagne. |  
CRISPI N  
Mais, | raillerie à part, | nous avons grand besoin |  
Qu'à faire un testament | Géronte prenne foin. |  
Si mon maî\_tre, | primo, | n'est nommé légataire |  
70 Le reste de ses jours | il fera maigre chère. |  
Secondo, | quoiqu'il soit diablement amoureux, |  
Madame Argante, | avant de couronner ses feux, |  
Et de le mari-er à fa fille Isabelle, |  
Veut qu'un bon testament, | bien fûr et bien fidèle, |  
75 Fasse ledit neveu légataire de tout. |  
Mais ce qui doit | le plus | être de notre goût, |  
C'est qu'Éraste nous fait trois cents livres de rente, |  
Si nous réussissons au gré de son attente : |  
Ce don | de notre hymen | formera les li-ens. |  
80 Ainsi | tant de raisons sont autant de moyens  
Que j'emploie à prouver qu'il est très nécessaire  
Que le susdit neveu soit nommé légataire; |  
Et je conclus enfin qu'il faut conjointement  
Agir pour arriver au susdit testament.  
LISETTE  
85 Comment dia\_ble Crispin, | tu plaides comme un ange! |

CRISPIN  
Je le crois. | Mon talent | te paraît-il étrange? |  
J'ai brillé dans l'étude avec assez d'honneur, |  
Et l'on m'a vu | trois ans | clerc chez un Procureur. |  
Sa femme | était jolie; | et, | dans quelques affaires, |  
90 Nous jugions | à huis clos | de petits commissaires. |  
LISETTE  
La boutique | était bonne. | Hé! | pourquoi la quitter? |  
CRISPIN  
L'époux | un peu jaloux | m'en a fait désertier. |  
Un Procureur | n'est pas un homme fort traitable. |  
Sur fa femme | il m'a fait des chicanes de diable. |  
95 J'ai bataillé, | ma foi, | deux ans sans en sortir; |  
Mais je fus | à la fin | contraint de déguerpir. |

SCÈNE II. *Éraste, Crispin, Lisette.*

CRISPIN  
Mais mon maî\_tre | paraît. |  
ÉRASTE  
Ah! | te voilà! | Lisette! |  
Guéris-moi, | si tu peux, | du soin qui m'inqui-ète. |  
Hé bien! | mon oncle | est-il en état d'être vu? |  
LISETTE  
100 Ah! | Monsieur, | depuis hier | il est encor déchu; |  
J'ai cru que cette nuit était sa nuit dernière, |  
Et que je fermerais pour jamais sa paupière. |  
Les lettres de répit qu'il prend contre la mort |  
Ne lui serviront guère, | ou je me trompe fort. |  
ÉRASTE  
105 Ah | Ciel ! | que dis-tu là? |  
LISETTE  
C'est la vérité pure. |  
ÉRASTE  
Quel que soit mon espoir, | je sens que la nature  
Excite dans mon cœur de tristes sentiments. |  
CRISPIN  
Je sentis autrefois les mêmes mouvements,  
Quand ma femme passa les rives du Cocyte, |

110 Pour aller en bateau | rendre aux défunts | visite. |  
J'en avais | dans le cœur | un plaisir | plein d'appas, |  
Comme tant de maris l'auraient en pareil cas; |  
Cependant | la nature, | excitant la tristesse, |  
Faisait quelque conflit avecque l'allégresse |  
115 Qui, | par certains ressorts et mélanges confus, |  
Combattaient tour à tour, | et prenaient le dessus ; |  
En sorte que l'espoir.. | la douleur légitime.. |  
L'amour..| On sent cela bien mieux qu'on ne l'exprime. |  
Mais ce que je puis dire, | en vous accusant vrai, |  
120 C'est que, | tout à la fois, | j'étais | et triste | et gai. |  
ÉRASTE  
Je ressens | pour mon oncle | une amitié sincère; |  
Je donne dans son sens en tout pour lui complaire; |  
Quoi qu'il dise ou qu'il fasse, | ayant le droit ou non, |  
Je conviens avec lui qu'il a toujours raison. |  
LISETTE  
125 Il faut que le vieillard soit mal dans ses affaires, |  
Puisqu'il m'a commandé d'aller chez deux notaires. |  
CRISPIN  
Deux notai\_res, | hélas! | cela me fend le cœur. |  
LISETTE  
C'est pour instrumenter avecque plus d'honneur. |  
ÉRASTE  
Hé | dis-moi, | mon enfant, | en pleine confiance, |  
130 Puis-je, sans me flatter, former quelque espérance ? |  
LISETTE  
Elle est très bien fondée; | et, | depuis quelques jours, |  
Avec Madame Argante | il tient certains discours  
Où l'on parle tout bas de legs, | de mari-age: |  
Je n'ai | de leur dessein | rien appris davantage. |  
135 Votre maîtresse est mise aussi dans l'entretien. |  
Pour moi, | je crois qu'il veut vous laisser tout son bien, |  
Et vous faire épouser Isabelle. |  
ÉRASTE  
Ah ! | Lisette, |  
Que tu flattes mes sens! | que ma joie | est parfaite! |  
Ce n'est point l'intérêt qui m'anime aujourd'hui, |  
140 Un Dieu | beaucoup plus fort et plus puissant que lui,

L'Amour, | parle à mon cœur : | la charmante Isabelle |  
Est | de tous mes désirs une cause plus belle, |  
Et | pour le testament | me fait faire des vœux... |  
LISETTE  
L'Amour et l'Intérêt | seront contents tous deux, |  
145 Serait-il juste aussi qu'un si bel héritage |  
De cent cohéritiers | devînt le sot partage ? |  
Verrais-je | d'un œil sec | déchirer par lambeaux |  
Par tant de campagnards, | de pieds-plats, | de nigauds, |  
Une succession | qui doit, | par parenthèse, |  
150 Vous rendre un jour heureux, | et nous mettre à notre aise. |  
Car vous savez, | Monsieur...|  
ÉRASTE  
Va, | tranquillise-toi ; |  
Ce que j'ai dit | est dit; | repose-toi sur moi. |  
LISETTE  
Si votre oncle vous fait le bien qu'il se propose, |  
Sans trop vanter mes soins, | j'en suis un peu la cause; |  
155 Je lui dis tous les jours qu'il n'a point de neveux  
Plus doux, | plus complaisants, | ni plus respectueux. |  
Non par l'espoir du bien que vous pouvez attendre, |  
Mais par un naturel | et délicat | et tendre. |  
CRISPIN  
Que cette fille-là | connaît bien votre cœur ! |  
160 Vous ne sauriez, | ma foi, | trop payer son ardeur. |  
Je dois, | dans peu de temps, | contracter avec elle; |  
Regardez-là, | Monsieur; | elle est | et jeune | et belle: |  
N'allez pas en user comme de l'au\_tre, | non !  
LISETTE  
Monsieur Géron\_te | vient, | il faut changer de ton. |  
165 Je n'ai point eu le temps d'aller chez les notaires. |  
Toi, qui m'as trop longtemps parlé de tes affaires, |  
Va vi\_te, | cours, | dis-leur qu'ils soient prêts au besoin. |  
L'un s'appelle Gaspard, et demeure à ce coin; |  
Et l'autre | un peu plus bas, | et fe nomme Scrupule. |  
CRISPIN  
170 Voilà | pour un notaire | un nom bien ridicule. |

SCÈNE III. *Géronte, Éraste, Lisette, un laquais.*

GÉRONTE

Ah! | bonjour, | mon neveu! |

ÉRASTE

Je suis, | en vérité, |

Charmé de vous revoir en meilleure santé; |

De grâce ; | asseyez-vous. |

*Le laquais apporte une chaise.*

Ôte donc cette chaise; |

Mon oncle, | en ce fauteuil | sera plus à fon aise. |

*Le Laquais ôte la chaise, et apporte un fauteuil, et sort.*

GÉRONTE

175 J'ai, | cette nuit, | été secoué comme il faut : |

Et je viens d'essuyer un dangereux assaut : |

Un pareil, | à coup sûr, | emporterait la place. |

SCÈNE IV. *Géronte, Éraste, Lisette.*

ÉRASTE

Vous voilà beaucoup mieux; | et le Ciel, | par sa grâce |

Pour vos jours en péril | nous permet d'espérer. |

180 Il faut présentement songer à réparer

Les désordres qu'a pu causer la maladie, |

Vous faire désormais un régime de vie, |

Prendre de bons bouillons, | de sûrs confortatifs, |

Nettoyer l'estomac par de bons purgatifs, |

185 Enfin ne vous laisser manquer de nulles choses. |

GÉRONTE

Oui, | j'aimerais assez ce que tu me proposes; |

Mais il faut tant d'argent pour se faire soigner, |

Que, | puisqu'il faut mourir, | autant vaut l'épargner. |

Ces porteurs de seringue ont pris des airs si rogues!... |

190 Ce n'est qu'au poids de l'or qu'on achète leurs drogues. |

Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup, |

De son vivant, | sans doute, | épargnerait beaucoup. |

ÉRASTE

Oui, | vous avez raison; | c'est une tyrannie : |

Mais je ferai les frais de votre maladie. |

195 La santé | dans le monde | étant le premier bien. |

Un homme de bon sens | n'y doit ménager rien. |

De vos maux | négligés | vous guérirez sans doute. |

Tâchons à réparer les for\_ces, | quoi qu'il coûte. |

GÉRONTE

C'est tout argent perdu dans cette occasi-on, |

200 La maison ne vaut pas la réparati-on. |

Je veux, | mon cher neveu, | mettre ordre à mes affaires. |

As-tu dit qu'on allât me chercher deux notaires? |

LISETTE

Oui, Monsieur, | et | dans peu | vous les verrez ici. |

GÉRONTE

Et | dans peu | vous saurez mes sentiments aussi; |

205 Je veux | en bon parent | vous les faire connaître. |

ÉRASTE

Je me doute à peu près de ce que ce peut être. |

GÉRONTE

J'ai des collatéraux... |

LISETTE

Oui vraiment, | et beaucoup. |

GÉRONTE

Qui, | d'un regard avide, | et d'une dent de loup, |

Dans le fond de leur cœur | dévorent par avance

210 Une successi-on qui fait leur espérance. |

ÉRASTE

Ne me confondez pas, | mon on\_cle, | s'il vous plaît, |

Avec de tels parents. |

GÉRONTE

Je sais ce qu'il en est. |

ÉRASTE

Votre santé | me touche, | et me plaît davantage

Que tout l'or qui pourrait me tomber en partage.

GÉRONTE

215 J'en fuis persuadé. | Je voudrais me venger

D'un vain tas d'héritiers | et les faire enrager, |

Choisir une personne honnête | et qui me plaise |

Pour lui laisser mon bien | et la mettre à fon aise.

ÉRASTE

Vous devez | là-dessus | suivre votre désir. |

LISETTE

220 Non, | je ne comprends pas de plus charmant plaisir, |  
Que de voir | d'héritiers | une troupe affligée, |  
Le maintien | interdit, | et la mine | allongée, |  
Lire un long testament | où, | pâ\_les, | étonnés, |  
On leur laisse | un bon soir | avec un pied de nez. |

225 Pour voir | au naturel | leur tristesse profonde, |  
Je reviendrais, | je crois, | exprès de l'autre monde. |

GÉRONTE

Quoique | déjà | je sois atteint | et convaincu |  
Par les maux que je sens, | d'avoir longtemps vécu; |  
Quoiqu'un sable brûlant cause ma néphrétique, |

230 Que j'endure les maux d'une âcre sci-atique, |  
Qui, | malgré le bâton que je porte en tout lieu, |  
Fait souvent | qu'en marchant | je dissimule un peu; |  
Je suis plus vigoureux que l'on ne s'imagine, |  
Et je vois bien des gens se tromper à ma mine. |

LISETTE

235 Il est de certains jours de barbe, | où, | sur ma foi, |  
Vous ne paraissez pas plus malade que moi. |

GÉRONTE

Est-il vrai ? |

LISETTE

Dans vos yeux | un certain éclat | brille. |

GÉRONTE

J'ai toujours reconnu du bon dans cette fille. |  
Je veux pourtant songer à mettre ordre à mon bien, |  
240 Avant qu'un prompt trépas m'en ôte le moyen. |  
Tu connais et tu vois parfois Madame Argante.

ÉRASTE

Oui : | dans ses procédés | elle est toute charmante. |

GÉRONTE

Et sa fille Isabelle, | euh! | la connais-tu ? |

ÉRASTE

Fort. |

C'est une fille sage, | et qui charme d'abord. |

GÉRONTE

245 Tu conviens que le Ciel a versé dans fon âme |  
Les qualités qu'on doit chercher en une femme. |

ÉRASTE

Je ne vois point d'objet plus digne d'aucuns vœux, |  
Ni de fille plus propre à rendre un homme heureux. |

GÉRONTE

Je m'en vais l'épouser. |

ÉRASTE

Vous, | mon oncle. |

GÉRONTE

Moi même. |

ÉRASTE

250 J'en ai, | je vous l'avoue, | une allégresse extrême. |

LISETTE

Miséricorde! | Hélas! | Ah! | Ciel, | assistez-nous. |  
De quelle malheureuse | allez-vous être époux ! |

GÉRONTE

D'Isabelle, | en ce jour; | et, | par ce mari-age. |  
Je lui donne, | à ma mort, | tout mon bien en partage. |

ÉRASTE

255 Vous ne pouvez mieux faire, | et j'en fuis très content; |  
Je voudrais, | comme vous, | en pouvoir faire autant. |

LISETTE

Quoi! | vous, | vieux et cassé, | fiévreux, | épileptique, |  
Paralytique, | étique, | asthmatique, | hydropique. |  
Vous voulez | de l'hymen | allumer le flambeau, |

260 Et ne faire qu'un saut de la noce au tombeau! |

GÉRONTE

Je sais ce qu'il me faut : | apprenez, | je vous prie, |  
Que | même ma santé | veut que je me marie. |  
Je prends une compagne, | et de qui | tous les jours |  
Je pourrai, | dans mes maux, | tirer de grands secours. |

265 Que me sert-il d'avoir une avide cohorte |

D'héritiers | qui | toujours | veille et dort à ma porte; |  
De gens | qui, furetant les clefs du coffre-fort, |  
Me détendront mon lit peut-être avant ma mort. |

Une femme, | au contraire, | à son devoir | fidèle, |

270 Par des foins conjugaux | me marquera fon zèle; |  
Et de son chaste amour | recueillant tout le fruit, |

Je me verrai mourir en repos | et fans bruit. |

ÉRASTE

Mon on\_cle | parle juste, | et ne saurait mieux faire  
Que de se ménager un secours nécessaire : |

275 Une femme économe | et pleine de raison |  
Prendra seule le foin de toute la maison. |

GÉRONTE, *l'embrassant.*

Ah! | le joli garçon! | Aurais-je dû m'attendre  
Qu'il eût pris cette affaire ainsi qu'on lui voit prendre ! |

ÉRASTE

Votre bien seul | m'est cher. |

GÉRONTE

Va, | tu n'y perdras rien |

280 Quoi qu'il puisse arriver, | je te ferai du bien; |  
Et tu ne feras pas frustré de ton attente. |

SCÈNE V. *Géronte, Éraste, Lisette, un laquais.*

GÉRONTE

Mis quelqu'un | vient ici. |

UN LAQUAIS

Monsieur, | Madame Argante |

Et sa fil\_le | sont là. |

ÉRASTE

Je vais les amener. |

*Il sort.*

SCÈNE VI. *Géronte, Lisette, le laquais.*

GÉRONTE, *à Lisette.*

Mon chapeau, | ma perruque. |

LISETTE

On va vous les donner. |

285 Les voilà. |

GÉRONTE

Ne va pas leur parler, | je te prie, |  
Ni de mon lavement, | ni de ma léthargie. |

LISETTE

Elles ont | toutes deux | bon nez; | dans un moment |  
Elles le sentiront de reste | assurément. |

SCÈNE VII. *Mme Argante, Isabelle, Géronte, Éraste,  
Lisette, le laquais.*

Mme ARGANTE

Nous avons, | ce matin, | appris de vos nouvelles, |  
290 Qui nous ont mis | pour vous | en des peines mortelles. |  
Vous avez, | ce dit-on, | très mal passé la nuit. |

GÉRONTE

Ce sont mes héritiers qui font courir ce bruit : |  
Ils me voudraient déjà voir dans la sépulture. |  
Je ne me suis jamais mieux porté, | je vous jure. |

ÉRASTE

295 Mon oncle | a le visage, | ou | du moins | peu s'en faut, |  
D'un galant de trente ans. |

LISETTE, *à part.*

Oui; | qui mourra bientôt, |

GÉRONTE

Je serais bien malade, | et plus qu'à l'agonie, |  
Si des yeux | aussi beaux | ne me rendaient la vie. |

Mme ARGANTE

Ma fille, | en ce moment, | vous voyez devant vous  
300 Celui que je vous ai destiné pour époux. |

GÉRONTE

Oui, Mada\_me, | c'est vous | (pour le moins | je m'en flatte) |  
Qui guérez mes maux | mieux qu'un autre Hippocrate. |  
Vous ê\_tes | pour mon cœur | comme un julep futur, |  
Qui doit le nettoyer de ce qu'il a d'impur : |

305 Mon hymen avec vous | est un sûr émétique ; |  
Et je vous prends enfin pour mon dernier topique. |

ISABELLE

Je ne sais pas, | Monsieur, | pour quoi vous me prenez; |  
Mais ce choix | m'interdit, | et vous me surprenez. |

Mme ARGANTE

Monsieur, | vous épousant, | vous fait un avantage  
310 Qui doit faire oublier | et ses maux | et son âge; |  
Et vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. |

ISABELLE

Mada\_me, | le devoir | m'y fera consentir; |  
Mais | peut-ê\_tre, ` Monsieur, | par cette loi sévère, |

Ne trouvera-t-il pas en moi ce qu'il espère. |  
315 Je sais ce que je fuis, et le peu que je vaux,  
Pour ê\_tre, | comme il dit, | un remède à ses maux. |  
Il se trompe bien fort, | s'il prétend | fur ma mine, |  
Devoir trouver en moi toute la médecine. |  
Je connais bien mes yeux; | ils ne feront jamais  
320 Une si belle cure et de si grands effets. |  
ÉRASTE  
Au pouvoir de ces yeux | je rends plus de justice. |  
GÉRONTE  
Au feu que je ressens | si l'amour est propice, |  
Avant qu'il foit neuf mois, | sans trop me signaler, |  
Tous mes collatéraux | auront à qui parler : |  
325 Dans le monde | on saura | dans peu |de mes nouvelles. |  
LISETTE, à part.  
Ah! | par ma foi, | je crois qu'il en fera de belles. |  
*haut.*  
Si le diable vous tente et vous veut mari-er, |  
Qu'il cherche un autre objet pour vous appari-er. |  
Je m'en rapporte à vous | : Madame | est vive et belle; |  
330 Il lui faut un époux qui soit aussi vif qu'elle, |  
Bien fait, | et de bon air, | qui n'ait pas vingt-cinq ans; |  
Vous, | vous êtes majeur, | et depuis très longtemps. |  
À votre â\_ge, | doit-on parler de mari-ages? |  
Employez le notaire à de meilleurs usages. |  
335 C'est un bon testament, | un testament, | morbleu, |  
Bien fait, | bien cimenté, | qui doit vous tenir lieu  
De tendres\_se, | d'amour, | de désir, | de ménage, |  
De fem\_me, | de contrats, | d'enfants, | de mari-age. |  
J'ai parlé, | je me tais. |  
GÉRONTE  
Vraiment, | c'est fort bien fait. |  
340 Qui vous a donc si bien affilé le caquet ? |  
LISETTE  
La raison. |  
GÉRONTE à *Mme Argante et à Isabelle.*  
De ses airs | ne soyez point blessées, |  
Elle me dit parfois librement ses pensées : |  
Je le souffre en faveur de quelques bons talents. |

LISETTE  
Je ne sais ce que c'est que de flatter les gens. |  
ÉRASTE  
345 Vous avez très grand tort de parler de la sorte; |  
Je voudrais me porter comme Monsieur se porte; |  
Il veut se marier; | et n'a-t-il pas raison  
D'avoir un héritier, | s'il peut, | de sa façon ? |  
Quoi! | refusera-t-il une aimable personne  
350 Que son heureux destin lui réserve et lui donne? |  
Ah! | le Ciel m'est témoin si je voudrais jamais  
De sort plus glori-eux pour combler mes souhaits! |  
ISABELLE  
Vous me conseillez donc de conclure l'affaire? |  
ÉRASTE  
Je crois | qu'en vérité | vous ne sauriez mieux faire. |  
ISABELLE  
355 Vos conseils amoureux | et vos rares avis, |  
Puisque vous le voulez, | Monsieur, seront suivis. |  
Mme ARGANTE  
Ma fil\_le | sait toujours obéir quand j'ordonne. |  
ÉRASTE  
Oui, | je vous soutiens, | moi, | qu'une jeune personne, |  
Malgré fa répugnance et l'orgueil de ses sens, |  
360 Doit suivre aveuglément le choix de ses parents; |  
Et mon oncle, | après tout, | n'a pas un si grand âge  
À devoir renoncer encore au mari-age; |  
Et soixante et huit ans, | est-ce un si grand déclin  
Pour... |  
GÉRONTE  
Je ne les aurai qu'à la Saint-Jean prochain. |  
LISETTE  
365 Il a souffert le choc de deux apoplexies, |  
Qui ne sont, | par bonheur, | que deux paralysies; |  
Et tous les médecins qui connaissent ses maux,  
Ont juré Gali-en, | qu'à fon retour des eaux, |  
Il n'aurait sûrement | ni goutte sciatique, |  
370 Ni gravel\_les, | ni point, | ni toux, | ni néphrétique. |  
GÉRONTE  
Ils m'ont même assuré | que, | dans fort peu de temps, |

Je pourrais | de mon chef | avoir quelques enfants. |

LISETTE

Je ne fuis médecin non plus qu'apothicaire, |  
Et je jugerais, | moi, | cependant | du contraire. |

GÉRONTE, *bas à Lisette.*

375 Liset\_te, | le remède | agit à certain point. |

LISETTE

En dussiez-vous crever, | ne le témoignez point. |

ÉRASTE

Mon on\_cle, | qu'avez-vous ? | Vous changez de visage. |

GÉRONTE

Mon neveu, | je n'y puis résister davantage. |

Ah! | ah!...| Madame, | il faut que je vous dise adieu: |

380 Certain devoir pressant | m'appelle en certain lieu. |

Mme ARGANTE

De peur d'incommoder, | nous vous cédon la place.

GÉRONTE

Éras\_te, | conduis-les. | Excusez-moi, | de grâce, |

Si je ne puis rester plus longtemps avec vous. |

*Il s'en va avec son laquais.*

SCÈNE VIII. *Mme Argante, Isabelle, Éraste, Lisette.*

LISETTE à Isabelle.

Mada\_me, | vous voyez le pouvoir de vos coups :

385 Un seul de vos regards, | d'un mouvement facile, |

Agite plus d'humeurs, | détache plus de biles, |

Opère plus en lui dès la première fois, |

Que les médicaments qu'il prend depuis six mois. |

Ô | pouvoir de l'amour! |

Mme ARGANTE

Adieu, | je me retire. |

ÉRASTE

390 Madame, | accordez-moi l'honneur de vous conduire. |

SCÈNE IX. *Lisette, seule.*

Moi, | je vais | là-dedans | vaquer à mon emploi :

Le bonhom\_me | m'attend | et ne fait rien sans moi. |

Pour le premier début d'une noce conclue, |

Voilà, | je vous l'avoue, | une belle entrevue! |

ACTE II

SCÈNE I. *Mme Argante, Isabelle, Éraste.*

Mme ARGANTE

395 C'est trop nous retenir, | laissez-nous donc partir. |

ÉRASTE

Je ne puis vous quitter ni vous laisser sortir, |

Que vous ne me hâtiez d'un rayon d'espérance. |

Mme ARGANTE

Je voudrais vous pouvoir donner la préférence. |

ÉRASTE

Quoi ! | vous aurez, | Madame, | assez de cruauté

400 Pour conclure à mes yeux cet hymen projeté, |

Après m'avoir promis la charmante Isabelle? |

Pourrai-je, | sans mourir, | me voir séparé d'elle ? |

Mme ARGANTE

Quand je vous la promis, | vous me fîtes ferment

Que votre oncle, | en faveur de cet engagement, |

405 Vous ferait | de ses biens | donati-on entière : |

En épousant ma fille, | il offre de le faire, |

Ai-je tort? |

ÉRASTE, à Isabelle.

Vous, | Madame, | y consentirez-vous ? |

ISABELLE

Assurément, | Monsieur, | il sera mon époux. |

Et ne venez-vous pas de me dire vous-même

410 Qu'une fil\_le, | malgré la répugnance extrême

Qu'elle trouvait à prendre un parti présenté |

Devait | de ses parents | suivre la volonté? |

ÉRASTE

Et ne voyez-vous pas | que, | par cet artifice |

Pour rompre ses projets, | je flattais son caprice? |

415 Il est certains esprits qu'il faut prendre de biais, |

Et que, | heurtant de front, | vous ne gagnez jamais. |

à Mme Argante

Mon oncle | est ainsi fait. | L'intérêt | peut-il faire

Que vous sacrifi-iez une fille si chère ? |

Mme ARGANTE

Mais le bien qu'il lui fait... |

ÉRASTE

Donnez-moi votre foi

420 De rompre cet hymen, | et je vous promets, | moi. |  
De tourner aujourd'hui son esprit de manière  
Que les choses iront ainsi que je l'espère, |  
Et qu'il fera pour moi quelque heureux testament. |

Mme ARGANTE

S'il le fait, | ma fille | est à vous absolument. |  
425 Je vais | d'un mot d'écrit | lui mander que son âge, |  
Que sa frêle santé répugne au mari-age; |  
Que je serais bientôt cause de son trépas, |  
Que l'affaire est rompue, | et qu'il n'y pense pas. |

ISABELLE

Je me fais | d'obéir | une joie infinie. |

ÉRASTE

430 Que mon sort est heureux! | qu'il est digne d'envie. |  
Mais Liset\_te | s'avance, | et j'entends quelque bruit. |

SCÈNE II. *Lisette, Mme Argante, Isabelle, Éraste.*

ÉRASTE, à *Lisette*

Comment mon oncle est-il? |

LISETTE

Le voilà qui me suit. |

Mme ARGANTE, à *Éraste.*

Je vous laisse avec lui; | pour moi, | je me retire. |  
Mais, | avant de partir, | je vais | là-bas | écrire. |  
435 Vous, | de votre côté, | secondez mon ardeur. |

ÉRASTE

Le prix que j'en attends | vous répond de mon cœur. |

SCÈNE III. *Éraste, Lisette.*

LISETTE

Eh bien! | vous souffrirez que votre oncle | à fon âge, |  
Fas\_se, | devant vos yeux, | un si sot mari-age;  
Qu'il vous frustre d'un bien que vous devez avoir! |

ÉRASTE

440 Hélas! | ma pauvre enfant, | j'en suis au désespoir. |

Mais l'affai\_re | n'est pas encore consommée, |  
Et son feu | pourrait bien s'en aller en fumée. |  
La mère, | en ma faveur, | change de volonté, |  
Et va, | d'un mot d'écrit | entre nous | concerté, |  
445 Remerci-er mon oncle, | et lui faire comprendre  
Qu'il est un peu trop vieux pour en faire son gendre. |

LISETTE

Je veux | dans le complot | entrer conjointement. |  
Et que deviendrait donc enfin le testament  
Sur lequel nous fondons toutes nos espérances, |

450 Et qui doit cimenter un jour nos alli-ances, |  
Et faire le bonheur d'Éraste et de Crispin? |  
Il faut, | par notre esprit, | faire notre destin, |  
Et rompre absolument l'hymen qu'il prétend faire. |

J'en ai fait dire un mot à son apothicaire; |  
455 C'est un petit mutin qui doit venir tantôt. |

Et qui lui lavera la tête comme il faut. |  
Je ne veux pas rester dans une nonchalance  
Qu'il faut laisser aux sots. | Mais Géron\_te | s'avance. |

SCÈNE IV. *Géronte, Éraste, Lisette, un laquais.*

GÉRONTE

La coli\_que | m'a pris assez mal à propos; |  
460 Je n'ai senti jamais à la fois tant de maux. |  
N'ont-elles point été justement irritées  
De ce que je les ai | si brusquement | quittées ? |

ÉRASTE

On sait | que | d'un malade | on doit excuser tout. |

LISETTE

Monsieur | a fait | pour vous | les honneurs jusqu'au bout; |  
465 Je dirai cependant | qu'en entrant en matière. |  
Vous n'avez pas là | fait un beau préliminaire. |

ÉRASTE

Mon on\_cle | fera mieux une seconde fois : |  
Suffit | qu'en épousant | il ait fait un bon choix. |

GÉRONTE

Il est vrai. | Cependant | j'ai quelque répugnance  
470 De songer, | à mon âge, | à faire une alli-ance : |

Mais, puisque j'ai promis... |

LISETTE

Ne vous contraignez point; |

On n'est pas aujourd'hui scrupuleux sur ce point. |

Monsieur | acquittera la parole donnée. |

GÉRONTE

Le sort | en est jeté, | suivons ma destinée. |

475 Je voudrais inventer quelque petit cadeau

Qui coûtât peu d'argent, | et qui parût nouveau. |

ÉRASTE

Reposez-vous sur moi du soin de cette fête. |

Des habits, | du repas qu'il faut que l'on apprête : |

J'ordonne sur ce point bien mieux qu'un médecin. |

GÉRONTE

480 Ne va pas m'embarquer dans un si grand festin. |

LISETTE

Il faut que l'abondance, | avec soin | répandue, |

Puisse nous racquitter de votre triste vue : |

Il faut entendre aussi ronfler les vi-olons; |

Et je veux | avec vous | danser les cotillons. |

GÉRONTE

485 Je valais, | dans mon tems, | mon prix tout comme un autre. |

LISETTE, *à part.*

Cela fait | que | bien peu | vous valez dans le nôtre. |

SCÈNE V. *Géronte, Eraste, Lisette, un laquais de Mme Argante, le laquais de Géronte*

LE LAQUAIS de Mme Argante.

Ma maîtresse qui sort dans ce moment d'ici, |

M'a dit de vous donner le billet que voici. |

GÉRONTE, *prenant le billet.*

Pour ma santé, | sans doute, | elles font inqui-ètes. |

490 Lisons. | Va me chercher, | Lisette, | mes lunettes. |

LISETTE

Cela vaut-il le soin de vous tant préparer? |

Donnez-moi le billet, | je vais le déchiffrer. |

*elle lit*

Depuis notre entrevue, Monsieur, j'ai fait réflexion sur le mariage

proposé, et je trouve qu'il ne convient ni à l'un ni à l'autre; ainsi vous trouverez bon, s'il vous plaît, qu'en vous rendant votre parole, je retire la mienne, et que je sois votre très humble et très obéissante servante, Argante. Et, plus bas, Isabelle.

Vous pouvez maintenant, | sans que l'on vous punisse. |

Vous retirer chez vous, | et quitter le service : |

495 Voilà votre congé bien signé. |

GÉRONTE.

Mon neveu |

Que dis-tu de cela ? |

ÉRASTE

Je m'en étonne peu. |

Mais, | sans vous arrêter à cet écrit frivole, |

Il faut les obliger à tenir leur parole. |

GÉRONTE.

Je me garderai bien de suivre ton avis. |

500 Et | d'un plaisir soudain | tous mes sens | sont ravis. |

Je ne fais pas comment, | ennemi de moi-même, |

Je me précipitais dans ce péril extrême : |

Un sort | à cet hymen | m'entraînait malgré moi, |

Et point du tout l'amour. |

LISETTE

Sans jurer, | je le croi. |

505 Que diantre voulez-vous que l'amour aille faire

Dans un corps moribond, | à ses feux | si contraire? |

Ira-t-il se loger avec des fluxions, |

Des catarrhes, | des toux, | et des obstructions?

GÉRONTE, *au Laquais de Mme Argante.*

Attends un peu là-bas, | et que rien ne te presse; |

510 Je vais faire, | à l'instant, | réponse à ta maîtresse. |

*Le Laquais de Mme Argante sort.*

SCÈNE VI. *Géronte, Eraste, Lisette, Le Laquais de Géronte.*

GÉRONTE

Oyez comme je prends promptement mon parti! |

De l'hymen | tout d'un coup | me voilà départi. |

LISETTE

Il faut chanter, | Monsieur, | votre nom par la ville. |

Voilà ce qui s'appelle une acti-on virile. |  
ÉRASTE  
515 C'était témérité dans l'âge où vous voilà. |  
Malsain, | fiévreux, | goutteux, | et pis que tout cela, |  
De prendre femme, | et faire | en un jour si célèbre, |  
Du flambeau de l'hymen | une torche funèbre. |  
GÉRONTE  
Mais tu louais tantôt mon dessein et mes feux. |  
ÉRASTE  
520 Tantôt | vous faisiez bien, | et maintenant | bien mieux. |  
GÉRONTE  
Puisque je suis tranquille, et qu'un conseil plus sage  
Me guérit des vapeurs d'amour, de mari-age, |  
Je veux mettre ordre au bien que j'ai reçu du Ciel; |  
Et faire | en ta faveur | un legs universel, |  
525 Par un bon testament. |  
ÉRASTE  
Ah! | Monsieur, | je vous prie. |  
Épargnez cette idée à mon âme attendrie : |  
Je ne puis, | sans soupirs, | vous ouïr prononcer  
Le mot de testament; | il semble m'annoncer, |  
Avant qu'il soit longtemps, | le sort qui doit le suivre, |  
530 Et le malheur auquel je ne pourrais survivre : |  
Je frémis, quand je pense à ce moment cruel. |  
GÉRONTE  
Tant mieux, | c'est un effet de ton bon naturel. |  
Je veux donc te nommer mon légataire unique. |  
J'ai deux parents encor pour qui le sang s'explique : |  
535 L'un | est fils de ma sœur, | et tu fais bien son nom. |  
Gentilhomme Normand, | assez gueux, | ce dit-on; |  
Et l'autre | est une veuve avec peu de richesse, |  
La fille de mon frère, | et | par ainsi | ma nièce, |  
Qui | jadis | dans le Maine | épousa, | quoique vieux, |  
540 Certain Baron qui n'eut pour bien que ses aïeux. |  
Je veux donc, | en faveur de l'amitié sincère |  
Qu'autrefois | je portais à leur père, | à leur mère, |  
Leur laisser à chacun | vingt mille écus comptant. |  
LISETTE  
Vingt mille écus ! | Le legs | serait exorbitant. |

545 Un neveu Bas-Normand, | une nièce du Maine, |  
Pour acheter chez eux des procès par douzaine, |  
Jouiront, | pour plaider, | d'un bien comme cela! |  
Fi, | c'est trop des trois quarts pour ces deux cancre là. |  
GÉRONTE  
Je ne les vis jamais; | ce que je puis vous dire, |  
550 C'est qu'ils se sont tous deux avisés de m'écrire |  
Qu'ils voulaient | à Paris | venir | dans peu de temps, |  
Pour me voir, | m'embrasser, | et retourner contents. |  
Je crois que tu n'es pas fâché que je leur laisse  
De quoi vivre à leur aise, et soutenir noblesse. |  
ÉRASTE  
555 N'êtes-vous pas, | Monsieur, | maître de votre bien ? |  
Tout ce que vous ferez, | je le trouverai bien. |  
LISETTE  
Et moi, | je trouve mal cette dernière clause, |  
Et | de tout mon pouvoir | à ce legs | je m'oppose. |  
Mais vous ne songez pas que le laquais attend. |  
GÉRONTE  
560 Je vais l'expédi-er, | et reviens à l'instant. |  
LISETTE  
Avez-vous oubli-é qu'une paralysie |  
S'est | de votre bras droit | depuis un mois | saisie; |  
Et que vous ne sauriez écrire ni ligner? |  
GÉRONTE  
Il est vrai : | mon neveu | viendra m'accompagner ; |  
565 Et je vais lui dicter une lettre d'un style |  
Qui, | de Madame Argante | échauffera la bile, |  
J'en suis bien assuré. | Viens, | Éras\_te, | suis-moi. |  
ÉRASTE  
Vous obéir, | Monsieur, | est ma suprême loi. |

SCÈNE VII. *Lisette, seule*

Nos affai\_res | vont prendre une face nouvelle, |  
570 Et la fortune | enfin | nous rit | et nous appelle. |

SCÈNE VIII. *Crispin, Lisette.*

LISETTE  
Ah ! | te voilà, | Crispin ! | et d'où diantre viens-tu ? |  
CRISPIN  
Ma foi, | pour te servir | j'ai diablement couru; |  
Ces notai\_res | sont gens d'approche difficile. |  
L'un | n'était pas chez lui, | l'autre | était par la ville. |  
575 Je les ai déterrés où l'on m'avait instruit, |  
Dans un jardin, | à table, | en un petit réduit, |  
Avec dames qui m'ont paru de bonne mine. |  
Je crois qu'ils passaient là quelque acte à la sourdine. |  
Mais | dans une heure au plus | ils feront ici. |  
LISETTE  
Bon. |  
580 Sais-tu pourquoi Gêronte | ici | les mandait ? |  
CRISPIN  
Non. |  
LISETTE  
Pour faire son contrat de mari-âge. |  
CRISPIN  
Oh! | diable! |  
À son âge, | il voudrait nous faire un tour semblable ! |  
LISETTE  
Pour Isabelle, | un trait | décoché par l'Amour |  
Avait, | ma foi, | percé son pauvre cœur à jour; |  
585 Et, | frustrant | de neveux | l'espérance uniforme, |  
Lui-même | il voulait faire un héritier en forme. |  
Mais le Ciel, | par bonheur, | en ordonne autrement. |  
Il pense maintenant à faire un testament, |  
Où ton maître sera nommé son légataire. |  
CRISPIN  
590 Pour lui comme pour nous, | il ne pouvait mieux faire. |  
La nouvelle | est trop bonne; | il faut | qu'en fa faveur |  
Je t'embrasse et r'embrasse, | et, | ma foi, | de bon cœur; |  
Et qu'un épanchement de joie et de tendresse, |  
En te congratulant...| L'amour qui m'intéresse...|  
595 La nouvelle | est charmante, | et vaut seule un trésor. |  
Il faut, | ma chère enfant, | que je t'embrasse encor. |

LISETTE  
Dans tes emportements | sois sage et plus modeste. |  
CRISPIN  
Excuse si la joie emporte un peu le geste. |  
LISETTE  
Mais, | comme en ce bas monde | il n'est nuls biens parfaits, |  
600 Et que tout ne va pas au gré de nos souhaits, |  
Il met au testament une fâcheuse clause. |  
CRISPIN  
Et dis-moi, | mon enfant, | quelle est-elle ? |  
LISETTE  
Il dispose |  
De fon argent comptant | quarante mille écus  
Pour deux parents lointains | et qu'il n'a jamais vus. |  
CRISPIN  
605 Quarante mille écus d'argent sec et liquide! |  
De la successi-on | voilà le plus solide. |  
C'est de l'argent comptant que je fais plus de cas. |  
Vous en aurez menti, | cela ne sera pas; |  
C'est moi qui vous le dis, | mon cher Monsieur Gêronte; |  
610 Vous avez fait sans moi trop vite votre compte. |  
Et qui font ces parents? |  
LISETTE  
L'un est Bas-Normand, |  
Gentilhom\_me, | natif d'entre Falaise et Caen ; |  
L'autre | est une Baronne et veuve fans douaire, |  
Qui | dans le Maine | fait sa demeure ordinaire. |  
615 Plaideu\_se, | s'il en fut, | comme on m'a dit souvent, |  
Qui, | de trente procès, | en perd vingt-cinq par an. |  
CRISPIN  
C'est tirer | du métier | toute la quintessence. |  
Puisque | pour les procès | elle a si bonne chance, |  
Il faut lui faire perdre encore celui-ci. |  
LISETTE  
620 L'un et l'au\_tre | bientôt | arriveront ici. |  
Il faut, | mon cher Crispin, | tirer de ta cervelle, |  
Comme d'un arsenal, | quelque ruse nouvelle, |  
Qui déporte Gêronte à leur faire ce legs. |

CRISPIN  
A-t-il vu quelquefois ces deux parents? |  
LISEITE  
Jamais. |  
625 Il a su seulement | par une lettre écrite, |  
Qu'ils viendront à Paris pour lui rendre visite. |  
CRISPIN  
Mon visa\_ge | chez vous | n'est-il point trop connu ? |  
LISEITE  
Géron\_te, | tu le sais, | ne t'a presque point vu : |  
Et, | pour te dire vrai, | je suis persuadée |  
630 Qu'il n'a | de ta figure | encore nulle idée. |  
CRISPIN  
Bon. | Mon maî\_tre | sait-il ce dangereux projet, |  
L'intenti-on de l'oncle | et le tort qu'on lui fait? |  
LISEITE  
Il ne le sait que trop : | dans son cœur | il enrage, |  
Et voudrait que quelqu'un détournât cet orage. |  
CRISPIN  
635 Je serai ce quelqu'un, | je te le promets bien; |  
De la successi-on | les parents | n'auront rien : |  
Et je veux que Géronte | à tel point | les hâisse, |  
Qu'ils soient déshérités, | de plus, | qu'il les maudisse, |  
Eux et leurs descendants | à perpétu-ité, |  
640 Et tous les rejets de leur postérité. |  
LISEITE  
Quoi! | tu pourrais, | Crispin... |  
CRISPIN  
Va, | demeure tranquille; |  
Le prix qui m'est promis | me rendra tout facile; |  
Car je dois t'épouser, | si... |  
LISEITE  
D'accord... | mais enfin... |  
CRISPIN  
Comment donc? |  
LISEITE  
Tu m'as l'air d'être un peu libertin. |  
CRISPIN  
645 Ne nous reprochons rien. |

LISEITE  
On sait de tes fredaines. |  
CRISPIN  
Nous sommes but à but; | ne fais-je point des tiennes ? |  
LISEITE  
Tu dois de tous côtés, | et tu devras longtemps. |  
CRISPIN  
J'ai cela de commun avec d'honnêtes gens. |  
Mais enfin | sur ce point | à tort | tu t'inqui-êtes, |  
650 Le testament de l'oncle | acquittera mes dettes; |  
Et tel n'y pense pas | qui doit payer pour moi. |  
Mais on vient. |  
LISEITE  
C'est Géronte. | Adieu. | Fuis, | sauve-toi. |  
Va m'attendre là-bas : | dans peu | j'irai t'instruire |  
De ce que | pour ton rôle | il faudra faire et dire. |  
CRISPIN  
655 Va, | va, | je sais déjà tout mon rôle par coeur; |  
Les gens d'esprit | n'ont point besoin de précepteur. |

SCÈNE IX. *Géronte, Éraсте, Lisette.*

GÉRONTE, *tenant une lettre.*  
Je parle en cet écrit comme il faut à la mère : |  
Je voudrais que quelqu'un me contât la manière  
Dont elle recevra mon petit compliment; |  
660 Je crois qu'elle sera surprise assurément. |  
ÉRASTE  
Si vous voulez, | Monsieur, | me charger de la lettre, |  
Moi-même | entre ses mains | je promets de la mettre, |  
Et de vous rapporter ce qu'elle m'aura dit, |  
Et ce qu'elle aura fait en lisant votre écrit. |  
GÉRONTE  
665 Cela fera-t-il bien que toi-même on te voie... |  
ÉRASTE  
Vous ne sauriez, | Monsieur, | me donner plus de joie. |  
GÉRONTE  
Dis-leur, | de bouche encor, | qu'elle ne pense pas  
À renouer l'hymen dont je fais peu de cas... |

ÉRASTE

De vos intenti-ons | je fais tout le mystère. |

GÉRONTE

670 Que je vais, |à l'instant, | te nommer légataire, |  
Te donner tout mon bien. |

ÉRASTE

Je connais leur esprit : |

Elles en crèveront toutes deux de dépit. |

Demeurez en repos, | je sais ce qu'il faut dire; |

Et | de notre entretien |je reviens vous instruire. |

SCÈNE X. *Géronte, Lisette.*

GÉRONTE

675 Oui, | depuis que j'ai pris ce généreux dessein, |  
Je me sens de moitié plus léger et plus fin. |

LISETTE

Vous avez fait, | Monsieur, | ce que vous deviez faire. |  
Mais j'aperçois quelqu'un. |

SCÈNE XI. *M. Clistorel, Géronte, Lisette.*

LISETTE

C'est votre apothicaire |

Monsieur Clistorel. |

GÉRONTE, à *Clistorel.*

Ah! | Dieu vous garde en ces lieux. |

680 Je suis, | quand je vous vois, | plus vif et plus joyeux. |

CLISTOREL, *fâché.*

Bonjour, Monsieur, | bonjour. |

GÉRONTE

Si je m'y puis connaître, |

Vous paraissez fâché. | Quoi? |

CLISTOREL

J'ai raison de l'être. |

GÉRONTE

Qui vous a mis si fort la bile en mouvement? |

CLISTOREL

Qui me l'a mise ? |

GÉRONTE

Oui. |

CLISTOREL

Vos sotti\_ses. |

GÉRONTE

Comment ?|

CLISTOREL

685 Je viens, | vraiment, | d'apprendre une belle nouvelle,  
Qui me réjouit fort. |

GÉRONTE

Eh! | Monsieur, | quelle est-elle? |

CLISTOREL

N'avez-vous point de honte, | à l'âge où vous voilà, |  
De faire extravagance égale à celle-là? |

GÉRONTE

De quoi s'agit-il donc? |

CLISTOREL

Il vous faudrait encore, |

690 Malgré vos cheveux gris, | quelques grains d'ellébore. |  
On m'a dit | par la ville, | et c'est un fait certain, |  
Que | de vous mari-er | vous formez le dessein. |

LISETTE

Quoi! | ce n'est que cela? |

CLISTOREL

Comment donc! | Dans la vie, |

Peut-on faire jamais de plus haute folie? |

GÉRONTE

695 Et | quand cela serait, | pourquoi vous récrier, |  
Vous, | que depuis un mois | on vit remarier?

CLISTOREL

Vraiment, | c'est bien de même! | Avez-vous le courage |  
Et la mâle vigueur | requise en mari-age? |

Je vous trouve plaisant! | et vous avez raison

700 De faire avecque moi quelque comparaison! |

J'ai fait quatorze enfants à ma première femme, |

Madame Clistorel | Dieu veuille avoir son âme! |

Et, | si | dans mes travaux | la mort ne me surprend, |

J'espère | à la seconde | en faire encore autant. |

LISETTE  
705 Ce sera très bien fait. |  
CLISTOREL  
Votre corps cacochyme |  
N'est point fait, | croyez-moi, | pour ce genre d'escrime. |  
J'ai lu dans Hippocrate, | il n'importe en quel lieu, |  
Un aphorisme sûr; | il n'est point de milieu : |  
Tout vieillard qui prend fille alerte et trop fringante, |  
710 De son propre couteau | sur ses jours | il attende. |  
*Virgo libidinosa senem jugulat.*  
LISETTE  
Quoi! | Monieur Clistorel, | vous l'avez du latin! |  
Vous pourriez, | dans un jour, | vous faire médecin. |  
CLISTOREL  
Moi! | le Ciel | m'en préserve, | et ce sont tous des ânes, |  
Ou | du moins | les trois quarts ; | ils m'ont fait cent chicanes |  
715 Au procès qu'ils nous ont fortement intenté; |  
Moi seul | j'ai fait bouquer toute la faculté. |  
Ils voulaient obliger tous les apothicaires  
À faire et mettre en place eux-mêmes leurs clistères, |  
Et que tous nos garçons ne fussent qu'assistants. |  
LISETTE  
720 Fi donc! | Ces médecins | sont de plaisantes gens! |  
CLISTOREL  
Il m'aurait fait beau voir, avecque des lunettes, |  
Faire, | en jeune apprentif, | ces foncti-ons secrètes, |  
C'était, | à soixante ans, | nous mettre à l'A B C. |  
Voyez, | pour tout un corps, | quel affront c'eût été ! |  
GÉRONTE  
725 Vous avez fort bien fait, | dans cette procédure |  
D'avoir | jusques au bout | soutenu la gageure. |  
CLISTOREL  
J'étais bien résolu, | plutôt que de plier, |  
D'y manger ma boutique, | et jusqu'à mon mortier. |  
LISETTE  
Leur dessein, | en effet, | était bien ridicule. |  
CLISTOREL  
730 Je suis, | quand je m'y mets, | plus têtu qu'une mule. |

GÉRONTE  
C'est bien fait. | Ces Messieurs | voulaient vous offenser; |  
Mais que vous ai-je fait, | moi, | pour vous courroucer? |  
CLISTOREL  
Ce que vous m'avez fait? | Vous voulez prendre femme |  
Pour crever; | et moi seul | j'en aurai tout le blâme. |  
735 Prendre une fem\_me, | vous! | Allez, | vous êtes fou. |  
GÉRONTE  
Monsieur... |  
CLISTOREL  
Il vaudrait mieux qu'on vous tordît le cou. |  
GÉRONTE  
Mais, Monsieur... |  
CLISTOREL  
Prenez moi de bonnes médecines, |  
Avec de bons sirops et drogues anodines, |  
De bon catholicon... |  
GÉRONTE  
Monsieur... |  
CLISTOREL  
De bon séné, |  
740 De bon sel polychreste | extrait et raffiné... |  
GÉRONTE  
Monsieur, | un petit mot. |  
CLISTOREL  
De bon tartre émétique, |  
Quelque bon lavement fort et diurétique : |  
Voilà ce qu'il vous faut : | mais une fem\_me!... |  
GÉRONTE  
Mais... |  
CLISTOREL  
Ma bouti\_que | pour vous | est fermée à jamais.... |  
745 S'il lui fallait.... |  
LISETTE  
Monsieur... |  
CLISTOREL  
Dans un péril extrême |  
Le moindre lénitif, ou le moindre apozème, |  
Une goutte de miel, | ou de décocti-on |

Je le verrais crever comme un vieux mousqueton. |  
Ô | le beau jeune homme pour entrer en ménage! |  
LISETTE  
750 Mais, | Monsieur Clistorel.... |  
CLISTOREL  
Le plaisant mariage! |  
Le beau petit mignon! |  
LISETTE  
Monsieur, | écoutez-nous. |  
CLISTOREL  
Non, | non, | je ne veux plus de commerce avec vous. |  
Serviteur, | serviteur. |

SCÈNE XII. Géronte, Lisette.

LISETTE  
Que le diable t'emporte! |  
Non, | je ne vis jamais animal de la sorte : |  
755 À le bien mesurer, | il n'est pas, | que je crois, |  
Plus haut que sa seringue, | et glapit comme trois. |  
Ces petits avortons | ont tous l'humeur mutine.  
GÉRONTE  
Il ne reviendra plus; | son départ | me chagrine. |  
LISETTE  
Pour un, | vous en aurez mille tout à la fois. |  
760 Un de mes bons amis, dont il faut faire choix, |  
Qui s'est fait, | depuis peu, | passer apothicaire, |  
M'a promis | qu'à bon prix | il ferait votre affaire, |  
Et qu'il aurait pour vous quelque sirop à part, |  
Cas\_se, | séné, | rhubarbe, | et le tout | de hasard, |  
765 Qui fera plus d'effet et de meilleur ouvrage,  
Que ce qu'on vous vendait quatre fois davantage. |  
GÉRONTE  
Fais-le-moi donc venir. |  
LISETTE  
Je n'y manquerai pas. |  
GÉRONTE  
Allons nous reposer. | Liset\_te, | suis mes pas. |  
Ce Monsieur Clistorel | m'a tout ému la bile. |

LISETTE  
770 Souvenez-vous toujours, | quand vous serez tranquille, |  
Dans votre testament | de me faire du bien.  
GÉRONTE

*bas, à part.*  
Je t'en ferai, | pourvu qu'il ne m'en coûte rien. |

ACTE III  
SCÈNE I. Géronte, Lisette.

GÉRONTE  
Éras\_te | ne vient point me rendre de réponse. |  
Qu'est-ce que ce délai me prédit et m'annonce? |  
LISETTE  
775 Et pourquoi, | s'il vous plaît, | vous inqui-éter tant? |  
Suffit que vous devez ê\_tre | de vous | content; |  
Vous n'avez jamais fait rien de plus héroïque  
Que de rompre un hymen aussi tragi-comique. |  
GÉRONTE  
Je suis content de moi dans cette occasi-on, |  
780 Et Monsieur Clistorel | a fort bonne raison. |  
C'était, | la pierre au cou, | la tête la première, |  
M'aller précipiter au fond de la rivière. |  
LISETTE  
Bon! | c'était cent fois pis encor que tout cela. |  
Mais enfin tout va bien. |

SCÈNE II. Géronte, Lisette, Crispin, en Gentilhomme campagnard,

CRISPIN, *dehors, heurtant.*  
Holà, quelqu'un, holà :  
785 Tout est-il mort ici, | laquais, | valet, | servante ! |  
J'ai beau heurter, | crier, | aucun | ne se présente. |  
Le dia\_ble puisse-t-il emporter la maison ! |  
LISETTE  
Eh ! qui, dian\_tre, | chez nous | heurte de la façon? |  
*Elle ouvre.*  
Que voulez-vous, | Monsieur? | Quel démon | vous agite? |  
790 Vient-on | chez un malade | ainsi | rendre visite ? |

*bas.*  
Dieu me pardon\_ne! | C'est Crispin; | c'est lui, | ma foi! |  
CRISPIN, *bas à Lisette.*  
Tu ne te trompes pas, | ma chère enfant; | c'est moi. |

*Haut.*  
Bonjour, bonjour, | la fille. | On m'a dit | par la ville |  
Qu'un Géronte | en ce lieu | tenait son domicile; |  
795 Pourrait-on lui parler? |  
LISETTE  
Pourquoi non? | Le voilà. |  
CRISPIN, *lui secouant le bras.*  
Parbleu, | j'en fais bien-aise. | Ah! Monsieur, | touchez-là. |  
Je fais votre valet, | ou le diable m'emporte. |  
Touchez-là derechef. | Le plaisir | me transporte  
Au point que je ne puis assez vous le montrer. |  
GÉRONTE  
800 Cet homme | assurément prétend me démembrer. |  
CRISPIN  
Vous paraissez surpris autant qu'on le peut être. |  
Je vois que vous avez peine à me reconnaître: |  
Mes traits| vous sont nouveaux;| savez-vous bien pourquoi ?|  
C'est que vous ne m'avez jamais vu. |  
GÉRONTE  
Je le croi. |  
CRISPIN  
805 Mais feu Monseur mon père, | Alexandre Choupille, |  
Gentilhomme normand, | prit pour femme une fille |  
Qui fut, | à ce qu'on dit, | votre sœur | autrefois, |  
Et qui me mit au jour au bout de quatre mois, |  
Mon pè\_re | se fâcha de cette diligence; |  
810 Mais un ami sensé | lui dit, en confidence, |  
Qu'il eft vrai que ma mère, | en faisant ses enfants, |  
N'obfervait pas encore affez l'ordre des temps;  
Mais | qu'aux fem\_mes | l'erreur | n'était pas inouïe. |  
Et qu'elle ne manquait qu'à la chronologie.  
GÉRONTE  
815 À la chronologie! |  
LISETTE  
Une femme, | en effet. |

Ne peut pas calculer comme un homme aurait fait. |  
CRISPIN  
Or donc | cette femelle, | à concevoir | si prompte |  
Qu'à tout confidérer | quelquefois | j'en ai honte, |  
En me mettant au jour, | soit difgrace | ou faveur, |  
820 M'a fait votre neveu, | puifqu'elle est votre soeur. |  
GÉRONTE  
Apprenez, | mon neveu, si | par hasard | vous l'êtes, |  
Que vous êtes un fot, | aux discours que vous faites. |  
Ma sœur | fut sage, | et nul ne peut lui reprocher |  
Que | jamais | sur l'honneur | on l'ait pu voir broncher. |  
CRISPIN  
825 Je le crois | : cependant, | tant qu'elle fut vivante. |  
On tient que sa vertu fut un peu chancelante. |  
Quoi qu'il en soit | enfin, | légitime | ou bâtard, |  
Soit qu'on m'ait mis au monde | ou trop tôt | ou trop tard, |  
Je suis votre neveu, | quoi qu'en dise l'envie, |  
830 De plus | votre héritier, | venant | de Normandie |  
Exprès pour recueillir votre successi-on. |  
GÉRONTE  
C'elt bien fait, | et je loue assez l'intenti-on. |  
Quand vous en allez-vous ? |  
CRISPIN  
Voudriez-vous me suivre ? |  
Cela dépend du temps que vous avez à vivre. |  
835 Mon on\_cle, | soyez sûr que je ne partirai  
Qu'après vous avoir vu | bien cloué, | bien muré, |  
Dans quatre ais de sapin | reposer à votre aise. |  
LISETTE, *bas à Géronte.*  
Vous avez un neveu, | Monsieur, | ne vous déplaie, |  
Qui dit ses fentimens en pleine liberté. |  
GÉRONTE, *bas à Lisette.*  
840 À te le dire vrai, | j'en fais épouvanté. |  
CRISPIN  
Je suis persuadé, | de l'humeur dont vous êtes |  
Que la successi-on sera des plus complètes, |  
Que je vais manier de l'or à pleine main; |  
Car vous ê\_tes, | dit-on, | un avare, | un vilain. |  
845 Je sais | que | pour un fou, | d'une ardeur héroïque |

Vous vous feriez fesser dans la place publique. |  
Vous avez, | dit-on | même, | acquis, | en plus d'un lieu, |  
Le titre d'usurier et de fesse-Mathieu. |

GÉRONTE

850 Savez-vous, | mon neveu, | qui tenez ce langage, |  
Que, | si | de mes deux bras | j'avais encor l'usage, |  
Je vous ferais sortir par la fenê\_tre. |

CRISPIN

Moi !

GÉRONTE

Oui, | vous; | et, | dans l'instant, | sortez. |

CRISPIN

Ah ! | par ma foi, |

855 Je vous trouve plaisant de parler de la sorte ! |  
C'est à vous de sortir et de passer la porte. |  
La maison | m'appartient : | ce que je puis souffrir, |  
C'est de vous y laisser encor vivre et mourir. |

LISETTE

Ah Ciel ! | quel garnement! |

GÉRONTE, *bas*.

Où suis-je ? |

CRISPIN

Allons, | m'amie, |

860 Au bel appartement | mène-moi, | je te prie. |  
Est-il voifin du tien ? | Je te trouve à mon gré; |  
Et nous pourrons, | la nuit, | converser de plain-pied. |  
Bonne chère, | grand feu : | que la cave enfoncée |  
Nous fournisse, | à pleins brocs, | une liqueur aisée; |  
Fais main basse fur tout; | le bonhomme | a bon dos, |  
Et l'on peut hardiment le ronger jusqu'aux os. |

865 Mon on\_cle, | pour ce soir, | il me faut, | je vous prie, |  
Cent louis neufs comptant, | en avance d'hoirie; |  
Sinon, | demain matin, | si vous le trouvez bon, |  
Je mettrai, | de ma main, | le feu dans la maison. |

GÉRONTE, *à part*.

Grands Dieux! | vit-on jamais insolence semblable ? |

LISETTE, *bas à Gêronte*.

870 Ce n'est pas un neveu, | Monsieur; | mais c'est un diable. |  
Pour le faire fortir, | employez la douceur. |

GÉRONTE

875 Mon neveu, | c'est à tort | qu'avec tant de hauteur |  
Vous venez tourmenter un oncle à l'agonie; |  
En repos | laissez-moi finir ma triste vie, |  
Et vous hériterez au jour de mon trépas. |

CRISPIN

D'accord. | Mais quand viendra ce jour? |

GÉRONTE

À chaque pas |

L'impitoyable mort | s'obftine à me pourfuivre! |  
Et je n'ai, | tout au plus, | que quatre jours à vivre. |

CRISPIN

880 Je vous en donne six, | mais | après, | ventrebleu, |  
N'allez pas me manquer de parole, | ou, | dans peu, |  
Je vous fais enterrer mort ou vif. | Je vous laisse, |  
Mon oncle, | encore un coup, | tenez votre promesse, |  
Ou je tiendrai la mienne. |

SCÈNE III. *Gêronte, Lisette*.

LISETTE.

Ah ! | quel homme voilà ! |

Quel neveu | vos parents | vous ont-ils donné là ! |

GÉRONTE

885 Ce n'est point mon neveu, | ma fœur était | trop sage,  
Pour élever son fils dans un air si sauvage: |  
C'est un fieffé brutal, | un homme des plus fous. |

LISETTE

Cependant, | à le voir, | il a quelque air de vous : |  
Dans ses yeux, | dans ses traits, | un je ne fais quoi | brille; |

890 Enfin | on s'aperçoit qu'il tient de la famille. |

GÉRONTE

Par ma foi, | s'il en tient, | il lui fait peu d'honneur. |  
Ah! | le vilain parent! |

LISETTE

Et vous auriez le cœur

De laiffer votre bien, | une fi belle femme, |  
Vingt mille écus comptant, | à ce beau gentilhomme? |

GÉRONTE

895 Moi, | lui laisser mon bien! | J'aimerais mieux cent fois  
L'enterrer pour jamais. |

LISETTE

Ma foi, | je m'aperçois

Que Monsieur le neveu, | si j'en crois mon présage |  
N'aura pas trop gagné d'avoir fait son voyage, |  
Et que le pauvre diable, | arrivé d'aujourd'hui, |

900 Aurait aussi bien fait de demeurer chez lui. |

GÉRONTE

Si c'est sur mon bien seul qu'il fonde la cuisine, |  
Je t'assure déjà qu'il mourra de famine |  
Et qu'il n'aura pas lieu de rire à mes dépens. |

LISETTE

C'est fort bien fait : | il faut apprendre à vivre aux gens. |

905 Voilà comme sont faits tous ces neveux avides,  
Qui ne peuvent cacher leurs naturels perfides; |  
Quand ils n'assomment pas un oncle assez âgé, |  
Ils prétendent encor qu'il leur est obligé. |

Mais Éras\_te | revient, | et nous allons apprendre

910 Comment tout s'eft passé. |

SCÈNE IV. *Éraste, Géronte, Lisette.*

GÉRONTE

Tu te fais bien attendre. |

Tu m'as abandonné dans un grand embarras. |  
Un malheureux neveu | m'est tombé sur les bras. |

ÉRASTE

Il vient de m'accoster là-bas tout hors d'haleine, |  
Et m'a dit en deux mots le sujet qui l'amène.

GÉRONTE

915 Que dis-tu de ses airs? |

ÉRASTE

Je les trouve étonnants. |

Il peste, | il jure, | il veut mettre le feu céans. |

GÉRONTE

J'aurais bien eu besoin ici de ta préférence,  
Pour réprimer l'excès de son impertinence;

Lisette | en est témoin. |

LISETTE

Ah ! | le mauvais pendard. |

920 À qui Monsieur voulait | de son bien | faire part! |

GÉRONTE

J'ai bien changé d'avis ; | je te donne parole |  
Qu'il n'aura | de mon bien | jamais la moindre obole. |

ÉRASTE

Je me suis acquitté de ma commissi-on, |  
Et tout s'est fait au gré de votre intenti-on. |

925 Votre lettre | a produit un effet qui m'enchanté. |

On a montré d'abord une âme indifférente; |  
D'un faux air de mépris | voulant couvrir leur jeu, |  
Elles me paraissaient s'en souci-er fort peu : |

Mais | quand je leur ai dit que vous vouliez me faire

930 Aujourd'hui | de vos biens | unique légataire; |  
Car vous m'avez prescrit de parler sur ce ton.... |

GÉRONTE

Oui, | je te l'ai promis, | c'est mon intenti-on. |

ÉRASTE

Elles ont | toutes deux | témoigné des surprises |  
Dont elles ne seront | de six mois | bien remises. |

GÉRONTE

935 J'en fuis persuadé. |

ÉRASTE

Mais écoutez ceci, |

Qui doit bien vous surprendre, | et m'a surpris aussi | :

C'est que Madame Argante, | aimant votre famille, |  
M'a proposé, | tout franc, | de me donner sa fille, |  
Et d'acquitter ainsi, | par un commun égard, |

940 La parole donnée | et d'une et d'autre part.

GÉRONTE

Et qu'as-tu su répondre à ces belles penfées ? |

ÉRASTE

Que je ne voulais point aller sur vos brisées, |  
Sans avoir, | sur ce point, | su votre sentiment, |  
Et, | de plus, | obtenu votre consentement. |

GÉRONTE

945 Ne t'embarrasse point encor de mari-age.

Que mon exemple ici | serve à te rendre sage. |

LISETTE

Moi, | j'approuverais fort cet hymen et ce choix : |

Il est tel qu'il le faut, | et j'y donne ma voix. |

Il convient à Monsieur de suivre cette envie, |

950 Non à vous, | qui devez renoncer à la vie. |

GÉRONTE

À la vie! | Et pourquoi ? | Suis-je mort, | s'il vous plaît? |

LISETTE

Je ne sais pas, Monsieur, | au vrai ce qu'il en est; |

Mais tout le monde croit, | à votre air triste et sombre |

Qu'errant près du tombeau, | vous n'êtes plus qu'une ombre; |

955 Et que, | pour des raifons qui vous font différer, |

Vous ne vous êtes pas encor fait enterrer. |

GÉRONTE

Avec de tels discours et ton air d'insolence, |

Tu pourrais, à la fin, lasser ma pati-ence. |

LISETTE

Je ne sais point, | Monsieur, | farder la vérité, |

960 Et dis ce que je pense avecque liberté. |

SCÈNE V. *Géronte, Éraste, Lisette, un laquais.*

LE LAQUAIS

Une da\_me, | là-bas, | Monsieur, | avec sa suite, |

Qui porte le grand deuil, | vient vous rendre visite, |

Et se dit votre nièce. |

GÉRONTE

Encore des parents! |

LE LAQUAIS

La ferai-je monter? |

GÉRONTE

Non, | je te le défends. |

LISETTE

965 Gardez-vous bien, | Monsieur, | d'en user de la sorte; |

Et vous ne devez pas lui refuser la porte. |

*au Laquais.*

Va-t-en la faire entrer. |

SCÈNE VI. *Géronte, Éraste, Lisette.*

LISETTE, à *Géronte.*

Contraignez-vous un peu. |

La nièce | aura l'esprit mieux fait que le neveu. |

Entre tant de parents, | ce serait bien le diable.

970 S'il ne s'en trouvait pas quelqu'un de raisonnable. |

SCÈNE VII. *Géronte, Éraste, Lisette, Crispin en veuve, un petit dragon lui portant la queue, le laquais de Geronte.*

CRISPIN fait des révérences au Laquais de Geronte, qui lui ouvre la porte. Le petit Dragon sort.

à *Géronte.*

Permettez, | s'il vous plaît, | que cet embrassement

Vous témoigne ma joie et mon ravissement : |

Je vois un oncle enfin, | mais un oncle que j'aime, |

Et que j'honore aussi cent fois plus que moi-même. |

LISETTE, *bas à Éraste,*

975 Monsieur, | c'est là Crispin. |

ÉRASTE, *bas à Lisette,*

C'est lui, | je le lais bien; |

Nous avons eu là-bas un moment d'entretien. |

GÉRONTE, à *Éraste.*

Elle a de la douceur et de la politesse. |

Qu'on donne promptement un fauteuil à ma nièce. |

CRISPIN, *au Laquais de Geronte.*

Ne bougez, s'il vous plaît; le respect m'interdit.

à *Géronte, avec le ton du respect*

980 Un fauteuil près mon oncle! | Un tabouret | suffit. |

*Le Laquais donne un tabouret à Crispin.*

GÉRONTE

Je suis assez content déjà de la parente. |

ÉRASTE

Elle sait vraiment vivre, | et sa taille est charmante.

*Le Laquais donne un fauteuil à Geronte, une chaise à Éraste, un tabouret à Lisette, et fort.*

SCÈNE VIII. *Géronte, Crispin en Veuve, Éraste, Lisette.*

CRISPIN

Fi donc! | | vous vous moquez, | je suis à faire peur. |  
Je n'avais autrefois que cela de grosseur : |  
985 Mais vous savez l'effet d'un second mari-age, |  
Et ce que c'est d'avoir des enfants en bas âge, |  
Cela gâte la taille | et furi-eusement. |

LISETTE

Vous passeriez encor pour sille assurément. |

CRISPIN

J'ai fait | du mari-age | une assez triste épreuve. |  
990 À vingt ans | mon mari | m'a laissé mère et veuve. |  
Vous vous doutez assez qu'après ce prompt trépas, |  
Et faite comme on eft, | ayant quelques appas, |  
On aurait pu trouver à convoler de reste; |

Mais | du pauvre défunt | la mémoire funeste |  
995 M'oblige à dévorer en secret mes ennuis. |  
J'ai bien de fâcheux jours | et de plus dures nuits : |  
Mais | d'un veuvage affreux | les tristes insomnies |  
Ne m'arracheront point de noires perfidies; |  
Et je veux | chez les morts | emporter, | si je peux, |  
1000 Un cœur qui ne brûla que de ses premiers feux. |

ÉRASTE

On ne poussa jamais plus loin la foi promise. |  
Voilà des sentiments | dignes d'une Artémise. |

GÉRONTE, à *Crispin.*

Votre époux, | vous laissant mère et veuve à vingt ans, |  
Ne vous a pas laissé, | je crois, | beaucoup d'enfants. |

CRISPIN

1005 Rien que neuf; | mais, | le cœur | tout gonflé d'amertume, |  
Deux ans encore après | j'accouchai d'un posthume. |

LISETTE

Deux ans après! | Voyez quelle fidélité!  
On ne le croira pas dans la postérité. |

GÉRONTE, à *Crispin.*

Peut-on vous demander, | sans vous faire de peine, |

1010 Quel sujet si pressant vous fait quitter le Maine: |

CRISPIN

Le désir de vous voir | est mon premier objet; |  
De plus, | certain procès qu'on m'a sottement fait, |  
Pour certain four banal sis en mon territoire. |  
Je propose d'abord un bon déclinatoire; |  
1015 On passe ou\_tre : | je forme empêchement formel; |  
Et, | sans nuire à mon droit, | j'anticipe l'appel. |  
La cause | eft au bailliage | ainsi | revendiquée : |  
On plaide, | et je me trouve enfin interloquée! |

LISETTE

Interloquée! | Ah | Ciel! | quel affront est-ce-là ! |  
1020 Et vous avez souffert qu'on vous interloquât. |  
Une femme d'honneur | se voir interloquée! |

ÉRASTE

Pourquoi donc | de ce terme | être si fort piquée? |  
C'est un mot du Barreau. |

LISETTE

C'eft ce qu'il vous plaira : |  
Mais ju\_ge, | de ses jours, | ne m'interloquera; |  
1025 Le mot | est immodeste, | et le ter\_me | me choque; |  
Et je ne veux jamais souffrir qu'on m'interloque. |

GÉRONTE, à *Crispin.*

Elle eft folle, | et | souvent | il lui prend des accès... |  
Elle ne parle pas si bien que vous | procès. |

CRISPIN

Ce procès | n'est pas seul le fujet qui m'amène. |  
1030 Et qui m'a fait quitter si brusquement le Maine. |  
Ayant appris, | Monsieur, | par gens | dignes de foi, |  
Qui m'ont fait un récit de vous, | et que je croi, |  
Que vous étiez un homme atteint de plus d'un vice, |  
Un ivrogne, | un joueur... |

ÉRASTE

Comment donc? | Quel caprice! |

CRISPIN

1035 Qui hantiez certains lieux | et le jour | et la nuit, |  
Où l'honnêteté souffre | et la pudeur gémit.... |

GÉRONTE

Est-ce à moi, | s'il vous plaît, | que ce difcours s'adresse ? |

CRISPIN

Oui, mon oncle, | à vous-même. | A-t-il rien qui vous blesse ? |  
Puisqu'il est copi-é d'après la vérité. |

GÉRONTE, *à part.*

1040 Je ne sais où j'en suis. |

CRISPIN

On m'a même ajouté |

Que, | depuis très longtemps, | avec Mademoiselle, |  
Vous meniez une vie indigne et criminelle, |  
Et que vous en aviez déjà plusieurs enfants. |

LISETTE

Avec moi? | juste Ciel! | Voyez les médifants!

1045 De quoi se mêlent-ils? | Est-ce là leur affaire? |

GÉRONTE

Je ne sais qui retient l'effet de ma colère. |

CRISPIN

Ainsi, | sur le rapport de mille honnêtes gens, |  
Nous avons fait, | Monsieur, | assembler vos parents; |  
Et, | pour vous empêcher, | dans ce désordre extrême, |

1050 De manger notre bien et vous perdre vous-même, |

Nous avons résolu, | d'une commune voix, |  
De vous faire interdire, | en obfervant les lois.

GÉRONTE

Moi, | me faire interdire! |

LISETTE

Ah | Ciel! | quelle famille! |

CRISPIN

Nous savons votre vie avecque cette fille, |

1055 Et voulons empêcher qu'il ne vous soit permis

De faire un mari-age un jour *in extremis*. |

GÉRONTE, *se levant.*

Sortez d'ici, | Madame, | et que | de votre vie |

D'y remettre le pied | il ne vous prenne envie; |

Sortez d'ici, | vous dis-je, | et | sans vous arrêter... |

CRISPIN

1060 Comment! | battre une veuve | et la vi-olenter! |

Au fecours! | aux voisins! | au meu'tre! | on m'assassine! |

GÉRONTE

Voilà, | je vous l'avoue, | une grande coquine. |

CRISPIN

Quoi! | contre votre sang | vous osez blasphémer! |  
Cela peut bien aller à vous faire enfermer. |

LISETTE

1065 Faire enfermer Monsieur! |

CRISPIN

Ne faites point la fière; |

On peut aussi vous mettre à la Salpêtrière. |

LISETTE

À la Salpêtrière ! |

CRISPIN

Oui, | m'amie, | et fans bruit. |

De vos déportemens | on n'est que trop instruit. |

ÉRASTE

Il faut développer le fond de ce mystère. |

1070 Que l'on m'aïlle | à l'instant | chercher un commissaire. |

CRISPIN

Un commissaire | à moi! | Suis-je donc, | s'il vous plaît, |  
Gibier à commissaire ? |

ÉRASTE

On verra ce que c'eft; |

Et | dans peu | nous saurons, | avec un tel tumulte. |

Si l'on vient chez les gens ainfi leur faire infulte. |

1075 Vous, | mon on\_cle, | rentrez dans votre appartement; |

Je vous rendrai raison de tout dans un moment. |

GÉRONTE

Ouf ! | ce jour-ci | sera le dernier de ma vie. |

LISETTE *à Crispin.*

Misérable ! | tu mets un oncle à l'agonie! |

La mauvaise famille | et du Maine | et de Caen !

1080 Oui | tous ces parents-là méritent le carcan. |

SCÈNE IX. Éraсте, Crispin.

ÉRASTE

Est-il bien vrai, | Crispin, | et ton ardeur sincère...

CRISPIN

Envoyez donc, | Monsieur, | chercher un Commissaire; |

Je l'attends de pied ferme. |

ÉRASTE

Ah! | juste Ciel! | c'est toi. |  
Je ne me trompe point. |

CRISPIN

Oui, | ventrebleu, | c'est moi. |  
1085 Vous venez de me faire une rude algarade. |

ÉRASTE

Ta pudeur | a souffert d'une telle incartade. |

CRISPIN

L'ardeur de vous servir | m'a donné cet habit; |  
Et, | comme vous voyez, | mon projet | réussit. |  
Avec de certains mots | j'ai conjuré l'orage |  
1090 Ici | des deux parents | j'ai fait le personnage;  
Et j'ai dit, | en leur nom, | de telles duretés, |  
Qu'ils seront, | par ma foi, | tous deux | déshérités, |

ÉRASTE

Quoi!...|

CRISPIN

Si vous m'aviez vu tantôt faire merveille, |  
En noble campagnard, | le plumet fur l'oreille. |  
1095 Avec un feutre gris, | longue brette au côté, |  
Mon air de Bas-Normand | vous aurait enchanté. |  
Mais il faut dire vrai, | cette coif\_fe | m'infpire  
Plus d'intrépidité que je ne puis vous dire : |  
Avec cet attirail | j'ai vingt fois moins de peur;  
1100 L'adresse et l'artifice | ont passé dans mon cœur. |  
Qu'on a, | sous cet habit, | et d'efprit | et de ruse ! |

ÉRASTE

Enfin | de ses neveux | l'on\_cle | se désabuse; |  
Il fait un testament qui doit combler mes vœux. |  
Est-il | dans l'univers | un mortel | plus heureux? |

SCÈNE X. *Eraste, Crispin, Lisette.*

LISETTE

1105 Ah ! Monfieur, | apprenes un accident terrible; |  
Monfieur Géronte | est mort.

ÉRASTE

Ah | Ciel! | est-il possible?

CRISPIN

Quoi ! | l'oncle de Monsieur seroit défunt ? |

LISETTE

Hélas! |

Il ne vaut guère mieux, | tant le pauvre homme | est bas ! |  
Arrivant dans sa chambre, | et le traînant à peine, |  
1110 Il s'est mis sur son lit | sans force et sans haleine; |  
Et, raidissant les bras, | la suffocati-on |  
A tout d'un coup coupé la respirati-on ; |  
Enfin | il est tombé, | malgré mon assistance,  
Sansvoix, | sans sentiments, | sans pouls, | sans connaissance. |

ÉRASTE

1115 Je suis au désespoir. | C'est ce dernier transport  
Où tu l'as mis, | Crispin, | qui causera sa mort. |

CRISPIN

Moi, Monsieur! | De sa mort | je ne fuis point la cause; |  
Et le défunt, | tout franc, | a fort mal pris la chose. |  
Pourquoi se saisit-il si fort pour des discours ? |  
1120 J'en voulais à son bien, | et non pas à ses jours. |

ÉRASTE

Ne désespérons point encore de sa vie; |  
Il tombe assez souvent dans une léthargie |  
Qui ressemble au trépas, | et nous alarme fort. |

LISETTE

Ah ! | Monsieur, | pour le coup, | il est à moitié mort; |  
1125 Et moi, | qui m'y connais, | je dis qu'il faut qu'il meure, |  
Et qu'il ne peut jamais aller encore une heure. |

ÉRASTE

Ah! | juste Ciel! | Crispin, | quel triste événement! |  
Mon on\_cle | mourra donc sans faire un testament; |  
Et je serai frustré, par cette mort cruelle, |  
1130 De l'espoir d'obtenir la charmante Isabelle. |  
Fortu\_ne, | je fens bien l'effet de ton courroux! |

LISETTE

C'est à moi de pleurer, | et je perds plus que vous. |

CRISPIN

Allons, | mes chers enfans, | il faut agir de tête. |  
Et présenter un front | digne de la tempête; |  
1135 Il n'eft pas temps ici de répandre des pleurs : |

Faifons voir un courage au-deffus des malheurs. |  
ÉRASTE

Que nous fert le courage, | et que pouvons-nous faire ? |  
CRISPIN

Il faut premièrement, | d'une ardeur falutaire, |  
Courir au coffre-fort, | sonder les cabinets, |  
1140 Démeubler la maison, | s'emparer des effets. |  
Liset\_te, | quelque temps | tiens ta bouche cousue, |  
Si tu peux; | va fermer la porte de la rue; |  
Empare-toi des clefs, | de peur d'invasi-on. |

LISETTE

Person\_ne | n'entrera sans ma permission. |  
CRISPIN

1145 Que l'ardeur du butin et d'un riche pillage |  
N'emporte pas trop loin votre bouillant courage; |  
Surtout, | dans l'acti-on | gardons le jugement. |  
Le sort | conspire en vain contre le testament |  
Plutôt que tant de bien passe en des mains profanes, |

1150 De Géronte défunt | j'évoquerai les mânes ; |  
Et vous aurez pour vous, malgré les envi-eux, |  
Et Lisette, | et Crispin, | et l'Enfer, | et les Dieux. |

ACTE IV  
SCÈNE I, *Éraste, Crispin.*

ÉRASTE, *tenant le portefeuille de Géronte.*

Ah ! | mon pauvre Crispin, | je perds toute espérance, |  
Mon on\_cle | ne saurait reprendre connaissance: |

1155 L'art et les médecins | sont ici superflus; |  
Le pauvre hom\_me | n'a pas à vivre une heure au plus, |  
Le legs universel qu'il prétendait me faire, |  
Comme tu vois, | Crispin, ne m'enrichira guère. |

CRISPIN

Lisette et moi, | Monsieur, | pour finir nos projets, |  
1160 Nous comptons bien aussi sur quelque petit legs. |

ÉRASTE

Quoiqu'un cruel destin, | à nos désirs | contraire, |  
Épui\_se | contre nous | les traits de sa colère, |  
Nos soins ne seront pas infructueux et vains, |

Quarante mille écus que je tiens dans mes mains. |

1165 Triste et fatal débris d'un malheureux naufrage, |  
Seront mis, | si je veux, | à l'abri de l'orage.

Voilà tous bons billets que j'ai trouvés fur lui. |

CRISPIN, *voulant prendre les billets.*

Souffrez que je partage avec vous votre ennui. |  
Ce petit lénitif, | en attendant le reste , |

1170 Pourra nous consoler d'un coup aussi funefte. |

ÉRASTE

Il est vrai, | cher Crispin; | mais enfin | tu sais bien

Que cela ne fait pas presque le quart du bien |

Qu'en la fuccessi-on | mes soins | pouvaient prétendre, |

Et que le testament me donnait lieu d'attendre : |

1175 Des maisons à Paris, | des ter\_res, | des contrats, |  
Offraient bien à mon cœur de plus charmants appas : |

Non que l'ardeur du gain et la soif des richesses

Me fissent ressentir leurs indignes faiblesses; |

C'est d'un plus noble feu que mon coeur est épris.

1180 Je devais époufer Isabelle à ce prix. |

Ce n'est qu'avec ce bien, | qu'avec ces avantages, |

Que je puis | de sa mère | obtenir les suffrages; |

Faute de testament, | je perds, | et pour toujours |

Un bien dont dépendait le bonheur de mes jours. |

CRISPIN

1185 J'entre dans vos raisons, | elles sont très plausibles; |

Mais ce sont de ces coups imprévus et terribles,

Dont tout l'esprit humain demeure confondu, |

Et qui mettent à bout la plus mâle vertu. |

Pour marquer au vieillard sa dernière demeure, |

1190 Ô | mort! | tu devais bien attendre encore une heure; |

Tu nous aurais tous mis dans un parfait repos, |

Et le tout | se serait passé bien à propos. |

ÉRASTE

Faudra-t'il qu'un espoir | fondé sur la justice |

En stériles regrets | passe | et s'évanouisse. |

1195 Ne saurais-tu, Crispin, | parer ce cour fatal, |

Et trouver promptement un remède à mon mal ? |

Tantôt | tu méditais un héroïque ouvrage : |

C'est dans les grands dangers qu'on voit un grand courage. |

CRISPIN

Oui, | je croyais tantôt réparer cet échec ; |  
1200 Mais | à présent | j'échoue, | et je demeure à sec. |  
Un autre, | en pareil cas, | seroit aussi stérile. |  
S'il fallait, | par hasard, | d'un coup de main habile, |  
Soustraire, | escamoter sans bruit un testament  
Où vous seriez traité peu favorablement. |  
1205 Peut-ê\_tre | je pourrais, | par quelque coup d'adresse, |  
Exercer mon talent et montrer ma prouesse : |  
Mais en faire trouver alors qu'il n'en est point, |  
Le diable avec sa clique, | et réduit en ce point, |  
Fort inutilement | s'y casserait la tête ; |  
1210 Et | cependant, | Monfieur, | le dia\_ble | n'est pas bête. |

ÉRASTE

Tu veux donc me confondre et me désespérer? |

SCÈNE II. *Lisette, Éraсте, Crispin.*

LISETTE

Les notai\_res, | Monsieur, | viennent là-bas d'entrer; |  
Je les ai mis tous deux dans cette salle basse : |  
Voyez, [ que voulez-vous, | s'il vous plaît, | qu'on en fasse ? |

ÉRASTE

1215 Je vois | à tous moments, | croître mon embarras. |  
Fais-en, | ma pauvre enfant, | tout ce que tu voudras. |  
Savent-ils que mon oncle a perdu connaissance ? |  
Et qu'il ne peut parler! |

LISETTE

Non, | pas encor, | je pense. |

ÉRASTE

Crispin...|

CRISPIN

Monsieur. |

ÉRASTE

Hélas! |

CRISPIN

Hélas! |

ÉRASTE

Juste Ciel! |

CRISPIN

Ha! |

ÉRASTE

1220 Que ferons-nous, | dis-moi ? |

CRISPIN

Tout ce qu'il vous plaira. |

ÉRASTE

Quoi ! | les renverrons-nous ?|

CRISPIN

Eh! qu'en voulez-vous faire? |

Qu'en pouvons-nous tirer qui nous foit falutaire ? |

LISETTE

Je vais donc leur marquer qu'ils n'ont qu'à s'en aller. |

ÉRASTE, *arrêtant Lisette.*

Attends encore un peu. | Je me fens accablé. |

1225 Crispin, | tu vas me voir expirer à ta vue. |

CRISPIN

Je vous suivrai de près, | et la douleur | me tue.

LISETTE

Moi, | je n'irai pas loin. | Faut-il nous voir, | tous trois, |  
Comme d'un coup de foudre, | écraser à la fois?

CRISPIN

Attendez...| Il me vient...| Le dessein | est bizarre; |

1230 Il pourrait par hasard...| J'entrevois...| Je m'égare, |

Et je ne vois plus rien que par confusi-on. |

LISETTE

Peste soit l'animal, avec sa visi-on! |

ÉRASTE

Fais-nous part du dessein que ton cœur se propose. |

LISETTE

Allons, | mon cher Crispin, | tâche à voir quelque chose. |

CRISPIN

1235 Laisse-moi donc rêver...| Oui-dà...| Non...| Si, pourtant.. |

Pourquoi non?...| On pourrait...|

LISETTE

Ne rêve donc point tant. |

Les notaires là-bas sont dans l'impati-ence; |

Tout ici | ne dépend que de la diligence.

CRISPIN

Il est vrai; | mais enfin | j'accouche d'un dessein  
1240 Qui passera l'effort de tout esprit humain. |  
Toi, qui parais | dans tout | si légère et si vive, |  
Exerce à ce fujet ton imaginative; |  
Voyons ton bel esprit. |

LISETTE

Je t'en laisse l'emploi. |  
Qui peut | en fourberie | être si fort que toi ? |  
1245 L'amour | doit ranimer ton adresse passée. |

CRISPIN

Paix...| Silence...| Il me vient un surcroît de pensée. |  
J'y suis, | ventrebleu ! |

LISETTE

Bon. |

CRISPIN

Dans un fauteuil | assis... |

LISETTE

Fort bien... |

CRISPIN

Ne troublez pas l'enthousiasme où je suis. |  
Un grand bonnet fourré | jusques sur les oreilles, |  
1250 Les volets | bien fermés...|

LISETTE

C'est penser à merveilles. |

CRISPIN

Oui, Monsieur, | dans ce jour, | au gré de vos souhaits, |  
Vous serez légataire, | et je vous le promets. |  
Allons, | Lisette, | allons, | ranimons notre zèle; |  
L'amour | à ce projet | nous guide et nous appelle, |  
1255 Va | de l'oncle défunt | nous chercher quelque habit, |  
Sa robe de malade et son bonnet de nuit. |  
Les dépouilles du mort | seront notre victoire.

LISETTE

Je veux en élever un trophée à ta gloire : |  
Et je cours te servir. | Je reviens sur mes pas. |

SCÈNE III. *Éraste, Crispin.*

ÉRASTE

1260 Tu m'arra\_ches, | Crispin, | des portes du trépas. |  
Si ton dessein succède au gré de notre envie, |  
Je veux te rendre heureux le reste de ta vie. |  
Je serais légataire! | et, | par même moyen, |  
J'épouserais l'objet qui fait seul tout mon bien ! |  
1265 Ah ! | Crispin! |

CRISPIN

Cependant | une terreur secrète |  
S'empare de mes sens, | m'alarme | et m'inqui-ète: |  
Si la justice vient à connaître du fait, |  
Elle est un peu brutale, | et saisit au collet. |  
Il faut faire un faux seing ; | et ma main alarmée |  
1270 Se refuse au projet dont mon âme est charmée.

ÉRASTE

Ton trouble | est mal fondé : | depuis deux ou trois mois |  
Géron\_te | ne pouvait se servir de ses doigts; |  
Ainsi | sa signature | ailleurs | si nécessaire, |  
N'est point, | comme tu vois, | requise en cette affaire |  
1275 Et tu déclareras que tu ne peux signer. |

CRISPIN

À de bonnes raisons | je me laisse gagner; |  
Et je sens tout à coup renaître en mon courage |  
L'ardeur dont j'ai besoin pour un si grand ouvrage. |

SCÈNE IV. *Lisette, apportant les hardes de Géronte, Éraste, Crispin.*

LISETTE, *jetant le paquet.*

Du bonhomme Géronte, | en gros comme en détail, |  
1280 Comme tu l'as requis, | voilà tout l'attirail. |

CRISPIN, *se déshabillant.*

Ne perdons point de temps, | que l'on m'habille en hâte. |  
Monsieur, | mettez la main, | s'il vous plaît, | à la pâte. |  
La ro\_be; | dépêchons, | passez-la dans mes bras. |  
Ah! | le mauvais valet! | chaussez chacun | un bas. |  
1285 Ça, | le mouchoir de cou. | Mets-moi vite ce casque. |

Les pantou\_fles. | Fort bien. | L'équipage | est fantasque. |  
LISETTE

Oui, voilà le défunt ; | dissipons notre ennui : |  
Géron\_te | n'eft point mort, puisqu'il revit en lui : |  
Voilà son air, | ses traits, et l'on doit s'y méprendre |  
CRISPIN

1290 Mais, | avec son habit, | si son mal m'allait prendre. |  
ÉRASTE

Ne crains rien, | arme-toi de résoluti-on. |  
CRISPIN

Ma foi, | déjà | je sens un peu d'émoti-on: |  
Je ne sais si la peur est un peu laxative, |  
Ou si cet habit est de vertu purgative. |  
LISETTE

1295 Je veux te mettre encor ce vieux manteau fourré, |  
Dont | aux jours de remède | il était entouré. |  
CRISPIN

Tu peux, | quand tu voudras, | appeler les notaires; |  
Me voilà maintenant en habits mortuaires. |  
LISETTE

Je vais | dans un moment | les amener ici. |  
CRISPIN

1300 Secondez-moi bien, | tous, | dans cette affaire-ci. |

SCÈNE V. *Éraste, Crispin.*

CRISPIN

Vous, | Monfieur, | s'il vous plaît, | fermez porte et fenêtre. |  
Un éclat indiscret | peut me faire connaître. |  
Avancez cette table. | Approchez ce fauteuil. |  
Ce jour | mal condamné | me blesse encore l'œil. |

1305 Tirez bien les rideaux, | que rien ne nous trahisse.  
ÉRASTE

Fasse un heureux destin réuffir l'artifice! |  
Si j'ose me porter à cette extrémité. |  
Malgré moi | j'obéis à la nécessité. |  
J'entends du bruit. |

CRISPIN *se jetant brusquement fur un fauteuil.*  
Songeons à la cérémonie; |

1310 Et ne me quittez pas, | Monfieur, | à l'agonie. |  
ÉRASTE

Un Dieu, dont le pouvoir sert d'excuse aux amants |  
Saura me difculper de ces emportemens. |

SCÈNE VI. *Lisette, M. Scrupule, M. Gaspard, Crispin, Eraste.*

LISETTE, *aux notaires.*

Entrez, | Messieurs, | entrez. |

à *Crispin*

Voilà les deux notaires, |

Avec qui vous pouvez mettre ordre à vos affaires. |  
CRISPIN, *aux notaires.*

1315 Messieurs, | je suis ravi, | quoiqu'à l'extrémité, |  
De vous voir tous les deux en parfaite santé. |  
Je voudrais bien encore être à l'âge où vous êtes; |  
Et, | si je me portais aussi bien que vous faites, |  
Je ne fongerais guère à faire un testament. |

M. SCRUPULE

1320 Cela ne vous doit point chagriner un moment; |  
Rien n'est désespéré : | cette cérémonie, |  
Jamais | d'un testateur | n'a raccourci la vie; |  
Au contrai\_re, | Monfieur, | la confolati-on |  
D'avoir fait | de ses biens | la distributi-on,

1325 Répand | au fond du cœur | un repos sympathique, |  
Certaine quiétude, | et douce | et balsamique, |  
Qui, | se communiquant après dans tous les sens, |  
Rétablit la santé dans quantité de gens. |

CRISPIN

Que le Ciel | veuille donc me traiter de la sorte! |

à *Lisette*

1330 Messieurs, | asseyez-vous. | Toi, | va fermer la porte. |  
M. GASPARD

D'ordinai\_re, | Monsieur, | nous apportons nos soins  
Que ces actes secrets se passent sans témoins. |  
Il ferait à propos que Monsieur prît la peine  
D'aller avec Madame en la chambre prochaine. |

LISETTE

1335 Moi | je ne puis quitter Monsieur un seul moment. |

ÉRASTE

Mon on\_cle, | sur ce point, | dira son sentiment. |

CRISPIN

Ces person\_nes, | Messieurs, | sont sages et discrètes; |

Je puis leur confi-er mes volontés secrètes. |

Et leur montrer l'excès de mon affecti-on. |

M. SCRUPULE

1340 Nous ferons tout au gré de votre intenti-on. |

L'intitulé | sera tel que l'on doit le faire, |

Et l'on le réduira dans le slyle ordinaire. |

*Il dicte à M. Gaspard qui écrit.*

Par devant | fut présent | Géronte | et cœtera. |

à Géronte.

Dites-nous maintenant tout ce qu'il vous plaira. |

CRISPIN

1345 Je veux premièrement qu'on acquitte mes dettes. |

ÉRASTE

Nous n'en trouverons pas, | je crois, | beaucoup de faites. |

CRISPIN

Je dois quatre cent francs à mon marchand de vin, |

Un fripon qui demeure au cabaret voisin. |

M. SCRUPULE

Fort bien. | Où voulez-vous, | Monsieur, | qu'on vous enterre? |

CRISPIN

1350 À dire vrai, | Messieurs, | il ne m'importe guère. |

Qu'on se garde surtout de me mettre trop près

De quelque procureur chicaneur et mauvais; |

Il ne manquerait pas de me faire querelle; |

Ce serait tous les jours procédure nouvelle, |

1355 Et je serais encor contraint de déguerpir. |

ÉRASTE

Tout se fera, | Monsieur, | selon votre désir. |

J'aurai soin du convoi, | de la pompe funèbre, |

Et n'épargnerai rien pour la rendre célèbre. |

CRISPIN

Non, | mon neveu, | je veux que mon enterrement

1360 Se fasse à peu de frais et fort modestement. |

Il fait trop cher mourir, | ce serait conscience : |

Jamais, | de mon vivant, | je n'aimai la dépense; |

Je puis être enterré fort bien pour un écu. |

LISETTE, *à part.*

Le pauvre malheureux | meurt comme il a vécu. |

M. GASPARD

1365 C'eft à vous maintenant, | s'il vous plaît, | de nous dire |

Les legs | qu'au testament | vous voulez faire écrire. |

CRISPIN

C'est à quoi nous allons nous employer dans peu. |

Je nom\_me, | j'institue Éras\_te, | mon neveu, |

Que j'aime tendrement, | pour mon seul légataire, |

1370 Unique, | universel. |

ÉRASTE, *affectant de pleurer.*

Ô | douleur trop amère ! |

CRISPIN

Lui laissant tout mon bien, | meu\_bles, | pro\_pres, | acquêts, |

Vaiffelle, | argent comptant, | contrats, | maisons, | billets; |

Déshéritant, | en tant que besoin pourrait être, |

Parents, | niè\_ces, | neveux, | nés aussi bien qu'à naître; |

1375 Et même tous bâtards, | à qui Dieu fasse paix,

S'il s'en trouvait aucuns au jour de mon décès. |

LISETTE, *affectant la douleur.*

Ce discours | me fend l'âme. | Hélas! | mon pauvre maître ! |

Il faudra donc vous voir | pour jamais | disparaître! |

ÉRASTE, *de même.*

Les biens que vous m'offrez | n'ont | pour moi | nul appas, |

1380 S'il faut les acheter avec votre trépas. |

CRISPIN

Item. | Je donne et lègue à Lisette présente...

LISETTE, *de même.*

Ah ! |

CRISPIN

Qui | depuis cinq ans | me tient lieu de servante, |

Pour épouser Crispin en légitime nœud, |

Non autrement... |

LISETTE, *tombant comme évanouïe*

Ah! | Ah! |

CRISPIN

Soutiens-la, | mon neveu. |

1385 Et, | pour récompenser l'affecti-on, | le zèle |

Que | de tout temps, | pour moi, | je reconnus en elle...|  
LISETTE, *affectant de pleurer.*  
Le bon maî\_tre, | grands Dieux, | que je vais perdre là! |  
CRISPIN  
Deux mille écus comptant en espèce. |  
LISETTE, *de même.*  
Ah ! | Ah ! | Ah ! |  
ÉRASTE, *à part.*  
Deux mille écus ! | Je crois que le pendarde se moque. |  
LISETTE, *de même.*  
1390 Je n'y puis résister, | la douleur | me suffoque. |  
Je crois que j'en mourrai. |  
CRISPIN  
Lefquels deux mille écus |  
Du plus clair de mon bien, | seront pris et perçus. |  
LISETTE, *à Crispin.*  
Le Ciel | vous fasse paix | d'avoir | de moi | mémoire, |  
Et vous paye au centuple une œuvre méritoire! |  
*à part*  
1395 Il avait bien promis de ne pas m'oublier. |  
ÉRASTE, *bas.*  
Le fripon | m'a joué d'un tour de son métier. |  
*haut à Crispin.*  
Je crois que voilà tout ce que vous voulez dire. |  
CRISPIN  
J'ai trois ou quatre mots encore à faire écrire. |  
*Item.* | Je laisse et lègue à Crispin...|  
ÉRASTE, *bas.*  
À Crispin! |  
1400 Je crois qu'il perd l'elprit. | Quel est donc son dessein ?|  
CRISPIN  
Pour les bons et loyaux servi\_ces... |  
ÉRASTE, *bas.*  
Ah! | le traître! |  
CRISPIN  
Qu'il a toujours rendus | et doit rendre à son maître... |  
ÉRASTE  
Vous ne connaissez pas, | mon on\_cle, | ce Crispin : |  
C'est un mauvais valet, | ivro\_gne, | libertin, |

1405 Méritant peu le bien que vous voulez lui faire. |  
CRISPIN  
Je luis persuadé, | mon neveu, | du contraire; |  
Je connais ce Crispin mille fois mieux que vous : |  
Je lui veux donc léguer, | en dépit des jaloux... |  
ÉRASTE, *à part.*  
Le chien ! |  
CRISPIN  
Quinze cents francs de rentes vi-agères, |  
1410 Pour avoir souvenir de moi dans ses prières. |  
ÉRASTE, *à part.*  
Ah! | quelle trahison. |  
CRISPIN  
Trouvez-vous, | mon neveu, |  
Le présent malhonnête, et que ce soit trop peu ?|  
ÉRASTE  
Comment! | quinze cents francs! |  
CRISPIN  
Oui, | sans laquelle clause, |  
Le présent testament sera nul, | et pour cause. |  
ÉRASTE  
1415 Pour un valet, | mon oncle, | a-t-on fait un tel legs : |  
Vous n'y pensez donc pas.  
CRISPIN  
Je sais ce que je fais; |  
Et je n'ai point l'esprit si faible et si débile. |  
ÉRASTE  
Mais... |  
CRISPIN  
Si vous me fâchez, | j'en laisserai deux mille. |  
ÉRASTE  
Si... |  
LISETTE, *bas à Éraсте.*  
Ne l'obstinez point, | je connais son esprit; |  
1420 Il le ferait, | Monsieur, | tout comme il vous le dit. |  
ÉRASTE, *bas à Lisette.*  
Soit, | je ne dirai mot; | cependant, | de ma vie, |  
Je n'aurai | de parler | une si juste envie. |

CRISPIN

N'aurais-je point encor quelqu'un de mes amis,  
À qui je pourrais faire un fidéicommiss? |

ÉRASTE *bas*.

1425 Le scélérat | encor | rit de ma retenue : |  
Il ne me laissera plus rien, | s'il continue. |

M. SCRUPULE, à *Crispin*.

Est-ce fait? |

CRISPIN

Oui, Monfieur. |

ÉRASTE, à *part*.

Le Ciel | en soit béni ! |

M. GASPARD

Voilà le testament heureusement fini. |

à *Crispin*.

Vous plaît-il de signer? |

CRISPIN

J'en aurais grande envie ;

1430 Mais j'en suis empêché par la paralysie, |  
Qui, | depuis quelques mois, | me tient sur le bras droit. |

M. GASPARD, *écrivant*.

Et ledit testateur | déclare, | en cet endroits |  
Que | de signer son nom il est dans l'impuissance. |  
De ce | l'interpellant | au gré de l'ordonnance. |

CRISPIN

1435 Qu'un teftament à faire | eft un pefant fardeau ! |  
M'en voilà délivré; | mais je suis tout en eau. |

M. SCRUPULE, à *Crispin*.

Vous n'avez plus befoin de notre ministère? |

CRISPIN, à *M. Scrupule*.

Laissez-moi, | s'il vous plaît, | l'acte qu'on vient de faire. |

M. SCRUPULE

Nous ne pouvons, | Monsieur; | cet acte | est un dépôt

1440 Qui reste dans nos mains; | je reviendrai tantôt,  
Pour vous en apporter moi-même une copie. |

ÉRASTE

Vous nous ferez plaisir; | mon on\_cle | vous en prie, |  
Et veut récompenser votre peine et vos soins. |

M. GASPARD

C'est maintenant, | Monsieur, | ce qui presse le moins. |

CRISPIN

1445 Liset\_te, | conduis-les. |

SCÈNE VII. *Éraste, Crispin*.

CRISPIN, *remettant en place la table et les chaifes*.

Ai-je tenu parole ? |

Et, | dans l'occasi-on, | sais-je jouer mon rôle |

Et faire un testament ? |

ÉRASTE

Trop bien pour ton profit. |

Dis-moi donc, | malheureux! | as-tu perdu l'esprit,  
De faire un teftament qui m'est si dommageable ? |

1450 De laisser | à Lisette | une somme semblable? |

CRISPIN

Ma foi, | ce n'est pas trop. |

ÉRASTE

Deux mille écus comptant! |

CRISPIN

Il faut, | en pareil cas, | que chacun soit content. |  
Pouvais-je moins laisser à cette pauvre fille ? |

ÉRASTE

Comment donc, | traître! |

CRISPIN

Elle est un peu de la famille. |

1455 Votre on\_cle, | si l'on croit le lardon scandaleux, |

N'a pas été toujours impotent et goûteux; |

Et j'ai dû lui laisser un peu de subsistance

Pour l'acquit de son âme et de ma consci-ence. |

ÉRASTE

Et de ta consci-ence ! | Et ces quinze cents francs

1460 De pensi-on |à toi | payables tous les ans, |

Que tu t'es fait léguer avec tant de prudence, |

Est-ce encor pour l'acquit de cette consci-ence ? |

CRISPIN

Il ne faut point, | Monsieur, s'estomaquer fi fort. |

On peut, | en un moment, | nous mettre tous d'accord. |

1465 Puisque le testament que nous venons de faire, |  
Où je vous institue unique légataire,  
Ne peut avoir l'honneur d'obtenir votre aveu, |  
Il faut le déchirer et le jeter au feu. |  
ÉRASTE  
M'en préserve le Ciel ! |  
CRISPIN  
Sans former d'entreprise,  
1470 Laissons la chofe au point où votre oncle l'a mife. |  
ÉRASTE  
Ce serait cent fois pis, | j'en mourrais de douleur. |  
CRISPIN  
Il s'élève, | aussi bien, | dans le fond de mon cœur, |  
Certain remords cuisant, | certaine syndérèse, |  
Qui | furi-eusement | sur l'estomac | me pèse. |  
ÉRASTE  
1475 Rentrons, | Crispin ; | je tremble, | et suis persuadé  
Que nous allons trouver mon oncle décédé, |  
Ou que, | dans ce moment, | pour le moins | il expire. |  
CRISPIN  
Hélas! | il était temps, | ma foi, | de faire écrire. |  
ÉRASTE  
Le laurier dont tu viens de couronner ton front |  
1480 Ne peut avoir un prix | ni trop grand, | ni trop prompt. |  
CRISPIN  
Il faut donc, | s'il vous plaît, | m'avancer une année  
De cette pension que je me fuis donnée; |  
Vous ne sauriez me faire un plus charmant plaisir. |  
ÉRASTE  
C'est ce que nous verrons avec plus de loisir.  
  
SCÈNE VIII. *Lisette, Éraste, Crispin.*  
  
LISETTE, *se jetant dans le fauteuil.*  
1485 Miséricorde ! | Ah | Ciel ! | Je me meurs : | je fuis morte. |  
ÉRASTE, *à Lisette.*  
Qu'as-tu donc, | mon enfant, | à crier de la sorte? |  
LISETTE  
J'étouffe. | Ouf, | ouf, | la peur | m'empêche de parler. |

CRIPIN, *à Lisette.*  
Quel vertigo soudain | a donc pu te troubler? |  
Parle donc, | si tu veux, |  
LISETTE  
Géronte... |  
CRISPIN  
Eh bien? | Géronte...|  
LISETTE, *se levant brusquement.*  
1490 Ah ! | prenez garde à moi. |  
CRISPIN  
Veux-tu finir ton conte? |  
LISETTE  
Un grand fantôme noir... |  
ÉRASTE  
Comment donc? | Que dis-tu ? |  
LISETTE  
Hélas ! | mon cher Monsieur, | je dis ce que j'ai vu. |  
Après avoir conduit ces Messieurs dans la rue, |  
Où la mort du bonhomme est déjà répandue, |  
1495 Où même le crieur a voulu, | malgré moi, |  
Faire entrer, | avec lui, | l'attirail d'un convoi ; |  
De la chambre, où gisait votre oncle sans escorte, |  
Il m'a semblé d'abord entendre ouvrir la porte; |  
Et, | montant l'escalier, | j'ai trouvé | nez pour nez |  
1500 Comme un grand revenant, | Géron\_te | sur ses pieds. |  
CRISPIN  
De la crainte d'un mort | ton â\_me | poffédée |  
T'abuse et te fait voir un fantôme en idée. |  
LISETTE  
C'est lui, | vous dis-je; | il parle | Ah! |  
CRISPIN  
Pourquoi ce grand cri? |  
LISETTE  
Excu\_se, | mon enfant, | je te prenais pour lui. |  
1505 Enfin | criant, | courant, | sans détourner la vue, |  
Essoufflée | et tremblante, | ici | je suis venue  
Vous dire que le mal de votre oncle en ces lieux  
N'est qu'une léthargie, | et qu'il n'en est que mieux. |

ÉRASTE

Avec quelle constance, | au branle de sa roue, |  
1510 La fortune ennemie | et me berce | et me joue! |

LISETTE

Ô | trop flatteur espoir! | Projets si bien conçus, |  
Et mieux exécutés, | qu'êtes-vous devenus? |

CRISPIN

Voilà donc le défunt que le sort nous renvoie! |  
Et l'avare Achéron | lâche encore sa proie ! |  
1515 Vous le voulez, | grands Dieux! | ma confiance | est à bout. |  
Je ne sais où j'en suis, | et j'abandonne tout. |

ÉRASTE

Toi que j'ai vu tantôt si grand, | si magnanime, |  
Un seul revers | te rend faible et pusillanime. |  
Reprends des sentimens qui foient dignes de toi : |  
1520 Offrons-nous aux dangers ; | viens signaler ta foi : |  
Quelque coup de hasard | nous tirera d'affaire. |

CRISPIN

Allons-nous abuser encor quelque notaire ? |

ÉRASTE

Je vais, | sans perdre temps, | remettre ces billets  
Dans les mains d'Isabelle : | ils feront leurs effets, |  
1525 Et nous en tirerons peut-être un avantage  
Qui pourrait bien servir à notre mari-âge. |  
Vous, | rentrez chez mon oncle, | et prenez bien le soin  
D'appeler le secours dont il aura besoin. |  
Pour retourner plutôt, | je pars en diligence, |  
1530 Et viens vous rassurer ici par ma présence. |

SCÈNE IX. *Lisette, Crispin.*

CRISPIN

Ne me voilà pas mal avec mon testament! |  
Je vois ma penfi-on | payée en un moment. |

LISETTE

Et mes deux mille écus pour prix de mon fervice? |

CRISPIN

Jufte ciel! | sauve-moi des mains de la justice ! |  
1535 Tout ceci | ne vaut rien | et m'inqui-ète fort : |  
Je crains bien d'avoir fait mon testament de mort.

ACTE V

SCÈNE I. *Mme Argante, Isabelle, Éraste.*

Mme ARGANTE, à *Éraste.*

Quel est votre dessein, | et que voulez-vous faire? |  
Puis-je | de ces billets | être dépositaire? |  
On me soupçonnerait d'avoir prêté les mains

1540 À faire réussir en secret vos desseins. |  
Maintenant que votre oncle a pu, | malgré son âge, |  
Repren\_dre | de ses sens | heureusement l'usage, |  
Le parti le meilleur, | sans user de délais, |  
Est de lui reporter vous-même ses billets. |

ÉRASTE

1545 Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais, | Madame, |  
Les nobles sentimens qui régner dans votre âme: |  
Nous ne prétendons point, | vous ni moi, | retenir  
Un bien qui ne nous peut encore appartenir. |  
Mais gardez ces billets quelques moments, | de grâce, |

1550 Le Ciel | m'inspirera ce qu'il faut que je fasse. |  
Je le prends à témoin, | si, | dans ce que j'ai fait, |  
L'amour n'a pas été mon principal objet. |  
Hélas! | pour mériter la charmante Isabelle, |  
J'ai peut-être un peu trop fait éclater mon zèle: |

1555 Mais on pardonnera ces transports amoureux; |  
à *Isabelle.*

Mon excu\_se, | Madame, | est écrite en vos yeux. |

ISABELLE, à *Éraste.*

Puisque | pour notre hymen | j'ai l'aveu de ma mère, |  
Je puis faire paraître un sentiment sincère. |  
Les biens dont vous pouvez hériter chaque jour |

1560 N'ont point du tout | pour vous | déterminé l'amour: |  
Votre personne seule | est le bien qui me flatte; |  
Et tous les vains brillants dont la fortune éclate |  
Ne sauraient éblouir un cœur comme le mien. |

ÉRASTE

Si je l'obtiens, | ce cœur, | non, je ne veux plus rien. |

Mme ARGANTE

1565 Tous ces beaux sentimens | sont fort bons dans un livre. |

L'amour seul, | quel qu'il foit, | ne donne point à vivre: |  
Et je vous apprends, | moi, | que l'on ne s'aime bien |  
Quand on est mari-é, | qu'autant qu'on a de bien. |

ÉRASTE

1570 Mon on\_cle | maintenant, | par sa convalescence, |  
Fait revivre en mon cœur la joie et l'espérance; |  
Et je vais l'exciter à faire un testament. |

Mme ARGANTE

Mais ne craignez-vous rien de son ressentiment ? |  
Ces billets détournés | ne peuvent-ils point faire  
Qu'il prenne à vos désirs un sentiment contraire ?

ÉRASTE

1575 Et voilà la raison qui me fait hasarder  
À vouloir quelque temps encore les garder. |  
Pour revoir ce dépôt rentrer en sa puissance, |  
Il accordera tout, sans trop de résistance. |  
Il faut, | Mademoiselle, | en ce péril offert, |

1580 Être un peu dans ce jour avec nous de concert. |  
Voilà tous bons billets | qu'il faut, | s'il vous plaît, | prendre. |

ISABELLE

Moi! |

ÉRASTE

N'en rougissez point, | ce n'est que pour les rendre. |

ISABELLE

Mais je ne sais, | Monsieur, | en cette occasi-on, |  
Si je dois accepter cette commissi-on: |  
1585 De ces billets surpris | on me croira complice: |  
En restituti-ons | je suis encor novice. |

ÉRASTE

Mais j'entends quelque bruit. |

SCÈNE II. *Crispin, Mme Argante, Isabelle. Éraсте.*

ÉRASTE

C'est Crispin que je vois. |

à *Crispin.*

À qui donc en as-tu ? | Te voilà hors de toi. |

CRISPIN

Allons, | Monsieur, | allons, | en homme de courage, |

1590 Il faut ici, | ma foi, | soutenir l'abordage, |  
Monsieur Géronte | approche. |

ÉRASTE

Ô | Ciel ! |

à *Mme Argante et à Isabelle.*

En ce moment, |

Souffrez que je vous mène à mon appartement. |

J'ai de la peine encore à m'offrir à sa vue: |

Laissons évaporer un peu sa bile émue; |

1595 Et, | quand il fera temps, | tous | unanimement, |  
Nous viendrons travailler ensemble au dénouement. |

à *Crispin.*

Pour toi, | reste ici; | vois l'humeur dont il peut être; |

Et tu m'informeras s'il est temps de paraître. |

CRISPIN

Nous voilà, | grâce au Ciel, | dans un grand embarras. |

1600 Dieu veuille nous tirer d'un aussi mauvais pas! |

SCÈNE III. *Géronte, Crispin, Lisette.*

GÉRONTE, *appuyé sur Lisette.*

Je ne puis revenir encor de ma faiblesse: |

Je ne sais où je suis: | l'éclat du jour | me blesse,

Et mon faible cerveau, | de ce choc | ébranlé, |

Par de sombres vapeurs | est encor tout troublé. |

1605 Ai-je été bien longtemps dans cette léthargie ? |

LISETTE

Pas tant que nous croyions. | Mais votre maladie |

Nous a, | tous, | mis ici dans un dérangement, |

Une agitati-on, | un soin, | un mouvement, |

Qu'il n'est pas bien aisé, | dans le fond, | de décrire: |

1610 Demandez à Crispin, | il pourra vous le dire. |

CRISPIN

Si vous saviez, | Monsieur, | ce que nous avons fait, |

Lorsque | de votre mal | vous ressentiez l'effet, |

La peine que j'ai prise, | et les soins néceffaires

Pour pouvoir, | comme vous, | mettre ordre à vos affaires, |

1615 Vous seriez étonné, | mais d'un étonnement

À n'en pas revenir si tôt assurément. |

GÉRONTE

Où est donc mon neveu? | Son absen\_ce | m'ennuie. |

CRISPIN

Ah ! | le pauvre garçon, | je crois, | n'est plus en vie. |

GÉRONTE

Que dis-tu ? | Comment ? |

CRISPIN

Il s'est saisi si fort

1620 Quand il a vu vos yeux tourner droit à la mort, |  
Que, | n'écoutant plus rien que sa douleur amère, |  
Il s'est allé jeter... |

GÉRONTE

Où donc ? | dans la rivière ? |

CRISPIN

Non, Monsieur, | sur son lit, | où, | baigné de ses pleurs, |  
L'infortuné garçon gémit de ses malheurs. |

GÉRONTE

1625 Va donc lui redonner | et le calme | et la joie; |  
Et dis-lui, | de ma part, | que le Ciel lui renvoie  
Un on\_cle | toujours plein de tendresse pour lui, |  
Qui connaît son bon cœur, | et qui veut aujourd'hui  
Lui montrer des effets de sa reconnaissance. |

CRISPIN

1630 S'il n'est pas encor mort, | en toute diligence |  
Je vous l'amène ici. |

SCÈNE IV. *Géronte, Lisette.*

GÉRONTE

Mais, | à ce que je vois, |

J'ai donc, | Lisette, | été plus mal que je ne crois? |

LISETTE

Nous vous avons cru mort pendant une heure entière. |

GÉRONTE

Il faut donc expliquer ma volonté dernière, |

1635 Et, | sans perdre de temps, | faire mon testament. |  
Les notai\_res | sont-ils venus? |

LISETTE

Assurément. |

GÉRONTE

Qu'on aille de nouveau les chercher, | et leur dire |  
Que | dans le même instant | je veux les faire écrire. |

LISETTE

Ils reviendront dans peu. |

SCÈNE V. *Éraste, Géronte, Crispin, Lisette.*

CRISPIN, à *Éraste*

Le Ciel | vous l'a rendu. |

ÉRASTE

1640 Hélas! | à ce bonheur | me serais-je attendu ? |  
Je revois mon cher oncle, | et le Ciel, | par sa grâce, |  
Sensible à mes douleurs, | permet que je l'embrasse! |  
Après l'avoir cru mort, | il paraît à mes yeux ! |

GÉRONTE

Hélas! | mon cher neveu, | je n'en suis guère mieux; |

1645 Mais je rends grâce au Ciel de prolonger ma vie  
Pour pouvoir maintenant exécuter l'envie  
De te donner mon bien par un bon testament. |

LISETTE

Ce garçon-là, | Monsieur, | vous aime tendrement. |  
Si vous aviez pu voir les synco\_pes, | les crises |

1650 Dont, | par la sympathie | il sentait les reprises, |  
Il vous aurait percé le cœur de part en part. |

CRISPIN

Nous en avons, | tous trois, | eu notre bonne part. |

LISETTE

Enfin | le Ciel | a pris pitié de nos misères. |

Mais j'aperçois quelqu'un. | C'est un des deux notaires. |

GÉRONTE

1655 Bonjour, | Monsieur Scrupule. |

CRISPIN, à *part.*

Ah! | me voilà perdu! |

SCÈNE VI. *M. Scrupule, Géronte, Éraste, Lisette, Crispin.*

GÉRONTE

Ici | depuis longtemps | vous êtes attendu. |

M. SCRUPULE  
Cer\_tes, | je suis ravi, | Monsieur, | qu'en moins d'une heure |  
Vous jouissiez déjà d'une santé meilleure. |  
Je savais bien | qu'ayant fait votre testament, |  
1660 Vous sentiriez bientôt quelque soulagement. |  
Le corps | se porte mieux lorsque l'esprit se trouve  
Dans un parfait repos. |  
GÉRONTE  
Tous les jours | je l'éprouve. |  
M. SCRUPULE  
Voici donc le papier | que, | selon vos desseins, |  
Je vous avais promis de remettre en vos mains. |  
GÉRONTE  
1665 Quel papier, | s'il vous plaît? | Pourquoi? | pour quelle affaire? |  
M. SCRUPULE  
C'est votre testament que vous venez de faire. |  
GÉRONTE  
J'ai fait mon testament! |  
M. SCRUPULE  
Oui, | sans dou\_te, | Monsieur. |  
LISETTE, *bas*.  
Crispin, | le cœur | me bat. |  
CRISPIN, *bas*  
Je frissonne de peur. |  
GÉRONTE  
Eh ! | parbleu, | vous rêvez, | Monsieur; | c'est pour le faire  
1670 Que j'ai besoin ici de votre ministère. |  
M. SCRUPULE  
Je ne rê\_ve, | Monsieur, | en aucune façon; |  
Vous nous l'avez dicté | plein de sens et raison. |  
Le repentir | si tôt | saisirait-il votre âme ? |  
Monsieur | était présent aussi bien que Madame : |  
1675 Ils peu\_vent | là-dessus | dire ce qu'ils ont vu, |  
ÉRASTE, *bas*.  
Que di\_re? |  
LISETTE, *bas*.  
Juste Ciel! |  
CRISPIN, *bas*.  
Me voilà confondu. |

GÉRONTE  
Éraste | était présent ? |  
M. SCRUPULE  
Oui, Monsieur, | je vous jure. |  
GÉRONTE  
Est-il vrai, | mon neveu? | Par\_le, | je t'en conjure. |  
ÉRASTE  
Ah! | ne me parlez pas, Monsieur, | de testament; |  
1680 C'est m'arracher le cœur trop tyranniquement. |  
GÉRONTE  
Liset\_te, | parle donc. |  
LISETTE  
Crispin, | parle en ma place; |  
Je sens, | dans mon gosier, | que ma voix s'embarrasse. |  
CRISPIN, *à Géronte*.  
Je pourrais là-dessus vous rendre satisfait; |  
Nul ne fait mieux que moi la vérité du fait. |  
GÉRONTE  
1685 J'ai fait mon testament? |  
CRISPIN  
On ne peut pas vous dire  
Qu'on vous l'ait vu tantôt absolument écrire; |  
Mais je suis très certain | qu'au lieu où vous voilà, |  
Un homme, | à peu près mis comme vous êtes là, |  
Assis dans un fauteuil auprès de deux notaires, |  
1690 A dicté | mot à mot | ses volontés dernières. |  
Je n'assurerai pas que ce fût vous. | Pourquoi ? |  
C'est qu'on peut se tromper. | Mais c'était vous ou moi. |  
M. SCRUPULE, *à Géronte*.  
Rien n'est plus véritable, | et vous pouvez m'en croire. |  
GÉRONTE  
Il faut donc que mon mal m'ait ôté la mémoire; |  
1695 Et c'est ma léthargie. |  
CRISPIN  
Oui, | c'est elle en effet. |  
LISETTE  
N'en doutez nullement; | et, | pour prouver le fait, |  
Ne vous souvient-il pas | que, | pour certaine affaire, |  
Vous m'avez dit tantôt d'aller chez le notaire? |

GÉRONTE

Oui. |

LISETTE

Qu'il est arrivé dans votre cabinet, |  
1700 Qu'il a pris aussitôt sa plume et son cornet, |  
Et que vous lui dictiez à votre fantaisie... |

GÉRONTE

Je ne m'en souviens point. |

LISETTE

C'est votre léthargie. |

CRISPIN

Ne vous souvient-il pas, | Monsieur, | bien nettement, |  
Qu'il est venu tantôt certain neveu normand, |  
1705 Et certaine baronne, | avec un grand tumulte  
Et des airs insolents, | chez vous | vous faire insulte?... |

GÉRONTE

Oui. |

CRISPIN

Que, | pour vous venger de leur emportement, |  
Vous m'avez promis place en votre testament,  
Ou quelque bonne rente au moins pendant ma vie? |

GÉRONTE

1710 Je ne m'en souviens point. |

CRISPIN

C'est votre léthargie. |

GÉRONTE

Je crois qu'ils ont raison, | et mon mal | est réel. |

LISETTE

Ne vous souvient-il pas que Monsieur Clistorel... |

ÉRASTE

Pourquoi tant répéter cet interrogatoire ? |  
Monsieur | convient de tout, | du tort de sa mémoire, |

1715 Du notaire mandé, | du testament écrit. |

GÉRONTE

Il faut bien qu'il soit vrai, puisque chacun le dit : |  
Mais voyons donc enfin ce que j'ai fait écrire. |

CRISPIN, *à part.*

Ah! | voilà bien le diable. |

M. SCRUPULE

Il faut donc vous le lire. |

« Fut présent devant nous, dont les noms sont au bas, |  
1720 Maître Mathieu Géronte, | en son fauteuil à bras, |  
Étant en son bon sens, comme on a pu connaître  
Par le geste et maintien qu'il nous a fait paraître; |  
Quoique de corps malade, | ayant sain jugement; |  
Lequel, | après avoir réfléchi mûrement,

1725 Que tout est ici-bas | fragile et transitoire... |

CRISPIN

Ah! | quel cœur de rocher, | et quelle âme assez noire |  
Ne se fendrait en quatre, en entendant ces mots ! |

LISETTE

Hélas! | je ne saurais arrêter mes sanglots. |

GÉRONTE

En les voyant pleurer, | mon âme | est attendrie. |  
1730 Là, | là, | consolez-vous, | je suis encore en vie. |

M. SCRUPULE, *continuant de lire.*

Considérant que rien ne reste en même état, |  
Ne voulant pas aussi décéder intestat... |

CRISPIN

Intestat!... |

LISETTE

Intestat!... | Ce mot | me perce l'âme. |

M. SCRUPULE

Faites trêve un moment à vos soupirs, | Madame. |

1735 « Confidérant que rien ne reste en même état, |  
Ne voulant pas aussi décéder intestat... |

CRISPIN

Intestat!... |

LISETTE

Intestat!... |

M. SCRUPULE

Mais laissez-moi donc lire ; |

Si vous pleurez toujours, | je ne pourrai rien dire. |

1740 « A fait, | dicté, | nommé, | rédigé par écrit |  
Son susdit testament en la forme qui suit : |

GÉRONTE

De tout ce préambule et de cette légende, |

S'il m'en souvient d'un mot, | je veux bien qu'on me pende. |  
LISETTE  
C'est votre léthargie. |  
CRISPIN  
Ah! | je vous en répons. |  
Ce que c'est que de nous! | Moi, | cela me confond. |  
M. SCRUPULE, *lisant*.  
1745 « Je veux, | premièrement, | qu'on acquitte mes dettes. |  
GÉRONTE  
Je ne dois rien. |  
M. SCRUPULE  
Voici l'aveu que vous en faites. |  
« Je dois quatre cents francs à mon marchand de vin, |  
Un fripon qui demeure au cabaret voisin. |  
GÉRONTE  
Je dois quatre cents francs! | C'est une fourberie. |  
CRISPIN, à *Géronte*.  
1750 Excusez-moi, | Monsieur; | c'est votre léthargie. |  
Je ne sais pas au vrai si vous les lui devez; |  
Mais il me les a, | lui, | mille fois | demandés. |  
GÉRONTE  
C'est un maraud, qu'il faut envoyer en galère. |  
CRISPIN  
Quand ils y seraient tous, | on ne les plaindrait guère, |  
M. SCRUPULE, *lisant*.  
1755 « Je fais mon légataire unique, | universel, |  
Éras\_te, | mon neveu. |  
ÉRASTE  
Se peut-il?... | Juste Ciel! |  
M. SCRUPULE, *lisant*,  
« Déshéritant, | en tant que besoin pourrait être, |  
Parents, | niè\_ces, | neveux, | nés aussi bien qu'à naître, |  
Et même tous bâtards, | à qui Dieu fasse paix, |  
1760 S'il s'en trouvait aucuns au jour de mon décès. |  
GÉRONTE  
Comment! | moi | des bâtards?  
CRISPIN, à *Géronte*.  
C'est style de notaire.

GÉRONTE  
Oui, | je voulais nommer Éraсте légataire. |  
À cet article-là, | je vois présentement  
Que j'ai bien pu dicter le présent testament. |  
M. SCRUPULE, *lisant*,  
1765 « *Item*. | Je donne et lègue, | en espèce sonnante, |  
À Lisette... |  
LISETTE  
Ah! | grands Dieux! |  
M. SCRUPULE, *lisant*.  
Qui me fert de fervante, |  
Pour épouser Crispin en légitime nœud, |  
Deux mille écus. |  
CRISPIN, à *Géronte*.  
Monfieur... | en vérité... | pour peu...  
Non... | jamais... | car... | enfin... | ma bouche... | quand j'y pense...  
1770 Je me sens suffoquer par la reconnaissance. |  
à *Lisette*.  
Parle donc. |  
LISETTE, embrassant *Géronte*.  
Ah! | | Monsieur... |  
GÉRONTE  
Qu'est-ce à dire cela? |  
Je ne suis point l'auteur de ces sottises-là. |  
Deux mille écus comptant! |  
LISETTE  
Quoi! | déjà, | je vous prie, |  
Vous repentiriez-vous d'avoir fait œuvre pie ? |  
1775 Une fille nubile, | exposée au malheur, |  
Qui veut faire une fin en tout bien, tout honneur, |  
Lui refuseriez-vous cette petite grâce? |  
GÉRONTE  
Comment! | six mille francs! | Quinze ou vingt écus | passe ! |  
LISETTE  
Les maris | aujourd'hui, | Monsieur, | sont si courus! |  
1780 Et que peut-on, | hélas! | avoir pour vingt écus? |  
GÉRONTE  
On a ce que l'on peut, | entendez-vous, | ma mie? |

au notaire.

Il en est à tout prix. | Achevez, | je vous prie. |

M. SCRUPULE

« *Item.* | Je donne et lègue... |

CRISPIN, *à part.*

Ah! | c'est mon tour, | enfin,

Et l'on va me jeter... |

M. SCRUPULE

À Crispin... |

GÉRONTE, *regardant Crispin qui se fait petit*

À Crispin! |

M. SCRUPULE, *lisant.*

1785 « Pour tous les obligeants, | bons et loyaux services

Qu'il rend à mon neveu dans divers exercices, |

Et qu'il peut bien encor lui rendre à l'avenir... |

GÉRONTE

Où donc ce beau discours doit-il enfin venir ? |

Voyons. |

M. SCRUPULE, *lisant.*

Quinze cents francs de rentes vi-agères, |

1790 Pour avoir souvenir de moi dans ses prières. |

CRISPIN, *se prosternant aux pieds de Gêronte.*

Oui, | je vous le promets, | Monsieur, | à deux genoux, |

Jusqu'au dernier soupir, | je prierai Dieu pour vous. |

Voilà ce qui s'appelle un vraiment honnête homme! |

Si généreusement me laisser cette somme! |

GÉRONTE

1795 Non | serai-je, | parbleu! | Que veut dire ceci ? |

au notaire.

Monsieur, | de tous ces legs | je veux être éclairci. |

M. SCRUPULE

Quel éclaircissement voulez-vous qu'on vous donne? |

Et je n'écris jamais que ce que l'on m'ordonne. |

GÉRONTE

Quoi! | moi, | j'aurais légué, | sans aucune raison, |

1800 Quinze cents francs de rente à ce maître fripon, |

Qu'Éraste aurait chassé, s'il m'avait voulu croire! |

CRISPIN, *toujours à genoux.*

Ne vous repentez pas d'une œuvre méritoire ;

Voulez-vous, | démentant un généreux effort, |

Être avarici-eux même après votre mort? |

GÉRONTE

1805 Ne m'a-t-on point volé mes billets dans mes poches ? |

Je tremble du malheur dont je sens les approches; |

Je n'ose me fouiller. |

ÉRASTE, *à part.*

Quel funeste embarras ! |

*haut à Gêronte.*

Vous les cherchez en vain; | vous ne les avez pas. |

GÉRONTE, *à Éraste.*

Où sont-ils donc? | Réponds. |

ÉRASTE

Tantôt, | pour Isabelle, |

1810 Je les ai, | par votre ordre, | exprès | portés chez elle. |

GÉRONTE

Par mon ordre! |

ÉRASTE

Oui, Monsieur. |

GÉRONTE

Je ne m'en souviens point. |

CRISPIN

C'est votre léthargie. |

GÉRONTE

Oh! | je veux, | sur ce point, |

Qu'on me fasse raison. | Quelles friponneries! |

Je suis las, | à la fin, | de tant de léthargies.

*à Éraste.*

1815 Cours chez el\_le; | dis-lui | que, | quand j'ai fait ce don, |

J'avais perdu l'esprit, | le sens | et la raison. |

SCÈNE VII. *Mme Argante, Isabelle, Gêronte, Eraste, Lisette, Crispin, Le notaire.*

ISABELLE, *à Gêronte.*

Ne vous alarmez point, je viens pour vous les rendre.

GÉRONTE

Ô | Ciel! |

ÉRASTE  
Mais sous des loix que nous osons prétendre ! |  
GÉRONTE  
Et quelles sont ces lois? |  
ÉRASTE  
Je vous prie humblement  
1820 De vouloir approuver le présent testament. |  
GÉRONTE  
Mais tu n'y penses pas. | Veux-tu donc que je laisse  
À cette chambrière un legs de cette espèce? |  
LISETTE  
Songez à l'intérêt que le Ciel vous en rend ; |  
Et plus le legs | est gros, | plus le mérite | est grand. |  
GÉRONTE, à *Crispin*.  
1825 Et ce maraud | aurait cette somme en partage! |  
CRISPIN  
Je vous promets, | Monsieur, | d'en faire un bon usage : |  
De plus, | ce legs | ne peut en rien vous faire tort. |  
GÉRONTE  
Il est vrai qu'il n'en doit jouir qu'après ma mort. |  
ÉRASTE  
Ce n'est pas encor tout : | regardez cette belle; |  
1830 Vous savez ce qu'un cœur peut ressentir pour elle; |  
Vous avez éprouvé le pouvoir de ses coups : |  
Charmé de ses attraits, | j'embrasse vos genoux, |  
Et je vous la demande en qualité de femme. |  
GÉRONTE  
Ah! | Monsieur mon neveu...|  
ÉRASTE  
Je n'ai fait voir ma flamme |  
1835 Que,| lorsqu'en époufant un fentiment plus sain, |  
Votre cœur | moins épris | a changé de dessein. |  
Mme ARGANTE  
Je crois que vous et moi | nous ne saurions mieux faire. |  
GÉRONTE  
Nous verrons; | mais,| avant de conclure l'affaire, |  
Je veux voir mes billets en entier. |  
ISABELLE  
Les voilà; |

1840 Tels que je les reçus, je les rends. |  
*elle présente le portefeuille à Géronte.*  
LISETTE, *prenant le portefeuille plus tôt que Géronte*  
Halte-là, |  
Convenons de nos faits avant que de rien rendre. |  
GÉRONTE  
Si tu ne me les rends, | je vous ferai tous pendre. |  
ÉRASTE, *se jetant à genoux.*  
Monsieur, | vous me voyez embrasser vos genoux; |  
Voulez-vous aujourd'hui nous désespérer tous? |  
LISETTE, à *genoux.*  
1845 Eh ! | Monsieur. |  
CRISPIN, à *genoux.*  
Eh ! | Monfieur. |  
GÉRONTE  
La tendres\_se | m'accueille. |  
Dites-moi, | n'a-t-on rien dirtrait du portefeuille? |  
ISABELLE  
Non, Monsieur, | je vous jure; | il est en son entier, |  
Et vous retrouverez jusqu'au moindre papier. |  
GÉRONTE  
Hé bien! | s'il est ainsi, | par devant le notaire, |  
1850 Pour avoir mes billets, | je consens à tout faire; |  
Je ratifie en tout le présent testament, |  
Et donne à votre hymen un plein consentement. |  
Mes billets? |  
LISETTE  
Les voilà. |  
ÉRASTE, à *Géronte.*  
Quelle acti-on de grâce!...|  
GÉRONTE  
De vos remercîments | volontiers | je me passe. |  
1855 Mari-ez-vous tous deux, | c'est bien fait; | j'y consens : |  
Mais, | surtout, | au plutôt, | procréez des enfans  
Qui puissent hériter de vous en droite ligne; |  
De tous collatéraux | l'engeance | est trop maligne. |  
Détestez, à jamais, tous neveux bas-normands, |  
1860 Et nièces que le diable a mené ici du Mans; |  
Fléaux plus dangereux, | animaux plus funestes, |

Que ne furent jamais les guerres ni les pestes. |

CRISPIN

Laissons-le dans l'erreur, | nous sommes héritiers. |

Liset\_te, | sur mon front | viens ceindre les lauriers : |

1865 Mais n'y mets rien de plus pendant le mari-age. |

LISETTE

J'ai du bien maintenant assez pour être sage. |

CRISPIN, *au parterre.*

Messieurs, | j'ai, | grâce au Ciel, | mis la barque à bon port. |

En faveur des vivants | je fais revivre un mort; |

Je nomme, | à mes désirs, | un ample légataire; |

1870 J'acquires quinze cents francs de rente vi-agère, |

Et femme au par-dessus : | mais ce n'est pas assez ; |

Je renonce à mon legs, si vous n'applaudissez. |